



Menace sur la Dyle !

Photo : Marais de Laurensart - Julien Taymans

Chroniques ornithos :
Été 2013

Requiem pour une balade?
... au nord de Wavre

Protection :
Sart-Risbart, terre d'accueil
pour oiseaux des champs

Atlas : Les Fringillidés



Edito

Après un hiver d'une douceur exceptionnelle et un printemps particulièrement sec et chaud, la nature a explosé et voici déjà l'été qui arrive. Tous les migrateurs sont rentrés et s'affairent pour nicher en profitant de l'abondance de nourriture disponible.

Il est encore trop tôt pour dresser le bilan de la saison de nidification mais d'ores et déjà 2014 tient toutes ses promesses : ne boudons pas notre plaisir ! La Gorgebleue à miroir blanc - notre sous-espèce d'Europe occidentale - est installée sur au moins 3 sites, la Locustelle tachetée est cantonnée à 4 endroits différents, la Bouscarle de Cetti se retrouve sur 2 sites au lieu d'un l'an passé, le Phragmite des joncs est présent dans 3 marais et le Rossignol philomèle lui-même et le Pipit des arbres semblent également toujours bien cantonnés ! Sans oublier la nidification du Tarier pâtre menée à bien à Opprebais et le grand retour des Hirondelles de rivage à la sablière de Mont-Saint-Guibert.

Juin et juillet sont des mois chargés pour les ornithos : chacun est invité à rechercher et accumuler les indices de nidification pour les espèces communes mais aussi et surtout pour les espèces plus rares dans la province : Busards, Petit Gravelot, Tourterelle des bois, Pipit farlouse, Rougequeue à front blanc (liste non exhaustive)... et à encoder les informations sur le portail Observations.be tout en masquant les données sensibles. C'est grâce à toutes ces données que des synthèses pourront être élaborées (les chroniques de votre Bruant wallon mais aussi les chroniques au niveau de la région, de la Belgique et de l'Europe) et que des tendances spécifiques seront dégagées.

A vos jumelles et carnet de notes !

Cette 23e édition du Bruant wallon est à nouveau bien dense. Vous allez tout savoir ou presque sur le Pélican, un oiseau exotique bien présent dans l'imaginaire populaire et que vous suivrez à la trace en Brabant Wallon lors de ses pérégrinations post-Pairi Daiza dans la rubrique « C'est arrivé près de chez vous ». Histoire de ne pas se prendre la tête, un petit jeu bien instructif testera vos connaissances en matière de becs !

Sous le titre de « Requiem pour une balade ? », un nouvel itinéraire de randonnée vous est proposé à Wavre pour découvrir des coins méconnus de la vallée de la Dyle mais directement menacés par le projet de contournement nord de Wavre. Si le projet devait se réaliser (voir l'état des lieux détaillé dans ce même numéro), cette balade ne sera plus possible et le marais de Laurensart serait menacé... L'heure reste à la mobilisation pour sauvegarder ce morceau de la vallée de la Dyle !

Dans la rubrique Protection, les aménagements (MAE) menés dans la plaine d'Opprebais avec l'asbl Faune & Biotopes et le propriétaire de la Ferme de la Grande Risbart à Sart-Risbart vous seront détaillés de même que les premiers résultats très intéressants en terme d'accueil pour les oiseaux des champs. Un autre article vous détaillera une des causes de mortalité de la Chevêche d'Athéna ainsi que les alternatives pour éviter ces pièges.

Ce sont les Fringilles qui seront cette fois au menu des grands enseignements de l'Atlas. Et le phénomène exceptionnel de dortoir gigantesque pour le Pinson du Nord observé cet hiver à La Hulpe fera l'objet d'une description par l'un de ses découvreurs. Une rencontre poétique vous sera proposée avec le chanteur Julos et les Martinets noirs, par l'intermédiaire de Martine et Yvonne. Vous serez également invités à participer activement au suivi de la migration postnuptiale, chaque dimanche, du 17 août au 16 novembre, sur le site de Marilles entre Orp et Jodoigne. Enfin, l'agenda habituel des activités clôturera ce numéro.

Bonne lecture !

Jean Dandois

Membre du comité de rédaction



Photo : Tarier pâtre - Vincent Rasson

Sommaire

Le saviez-vous ?.....	page 3
Jouons ensemble	page 4
Chroniques ornithologiques du Brabant wallon : Été 2013	page 5
SGIB : Contournement nord de Wavre	page 18
Promenade : Requiem pour une balade à Wavre ?.....	page 21
Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon : Fringillidés	page 24
Protection : Abreuvoirs mortels	page 29
Cela s'est passé près de chez vous : Un dortoir de Pinsons du Nord à La Hulpe.....	page 30
Ornitho de saison : Suivis migratoires	page 33
Protection : Accueil des oiseaux des champs à Sart- Risbart	page 34
Rencontre : Julos Beaucarne.....	page 37
Cela s'est passé près de chez vous : Pélicans blancs en balade	page 39
Agenda.....	page 40

L'équipe de rédaction :
Patricia Cornet-Poussart, Jean Dandois, Bernard Danhaive,
Claire Huyghebaert, José Granville, Thierry Maniquet, Hervé
Paques, Vincent Rasson, Philippe Selke et Julien Taymans
Maquette : Hervé Paques
Mise en page : Claire Huyghebaert
Responsable des illustrations : Vincent Rasson
Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur
La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation
de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet

Le principe de cette petite chronique étant de vous faire découvrir des aspects moins connus de nos oiseaux brabançons, au travers des légendes et des symboles qui les entourent, je ne m'étais jamais imaginé vous faire une chronique sur le Pélican. L'occasion - sous la forme d'un échappé du parc Pairi Daiza (voir l'article spécifique dans ce numéro) - faisant le larron, je me suis aventuré sur internet à la recherche d'éléments permettant de nourrir mon propos.

J'ai ainsi découvert quelque chose que j'ignorais totalement, à savoir la forte présence symbolique du Pélican dans la religion chrétienne.

Les premiers chrétiens voyaient en effet dans le Pélican le symbole de l'amour paternel poussé à ses extrémités. Autrefois, on n'hésitait pas à affirmer que le Pélican était prêt à se sacrifier pour nourrir ses petits en leur donnant ses propres entrailles en pâture. Cette croyance provient sans doute du fait que les jeunes Pélicans plongent profondément dans la gorge des adultes pour y puiser des morceaux de poissons plus ou moins prédigérés. La chair sanglante des proies ainsi ressortie était assimilée à la propre chair des adultes.

L'art chrétien a ainsi fait du Pélican le symbole du Christ qui se sacrifie pour la rédemption des pécheurs. C'est ainsi que la représentation du Pélican comme symbole du martyr et de la charité se retrouve dans de nombreux ouvrages illustrés d'enluminures et sur de nombreuses armoiries. Le symbole a même été repris par les francs-maçons et on le retrouve également sur des insignes militaires. Je vous propose d'en découvrir plusieurs exemples sur les sites suivants : http://www.bibleetnombres.online.fr/sacrifice_pelican.htm; <http://sauldreetsologne.hautetfort.com/archive/2010/08/18/pelican-dans-la-symbolique-chretienne-et-l-heraldique-mediev.html>.

Et cette symbolique reste tenace puisqu'encore en 2005, le pape Benoît XVI, lors de son intronisation, offrit aux évêques, membres du synode, un anneau représentant un Pélican, avec ses armoiries à l'intérieur de l'anneau.

On notera également dans ce contexte qu'en hébreu, le terme « pélican » viendrait du nom Abraham (Ab= père et Raham ou Rarham= pélican), faisant d'Abraham le « Père Pélican » ou « le Père miséricordieux ».

Alfred de Musset a également contribué à nourrir la légende en écrivant dans *Nuit de mai* :

« Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits affamés courent sur le rivage
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux (...)
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte (...)
Pour toute nourriture il apporte son cœur »

Dans le folklore du Sud de la France, il y a une autre légende associée au Pélican : cet oiseau lumineux comme le soleil s'amusa à suivre celui-ci dans sa course ; un jour, le Pélican eut des petits, mais les ayant laissés seuls pour accompagner le soleil, il les retrouva démembrés et amputés, victimes d'une bête et les guérit. Comme cette situation s'avérait assez fréquente, le Pélican imagina de cacher sa clarté et de se dissimuler sous ses petits. Lorsque la bête vint, il la prit et la tua. Ainsi furent délivrés les petits du Pélican.

Le Pélican est ainsi symbole de la lumière solaire et de la force du Christ.

Par son intervention, le Pélican/le Christ vient ainsi sauver ses petits/l'humanité de la bête/des influences néfastes.

Sources :

Outre les sites mentionnés ci-avant, ce texte trouve également sa source dans les sites suivants :

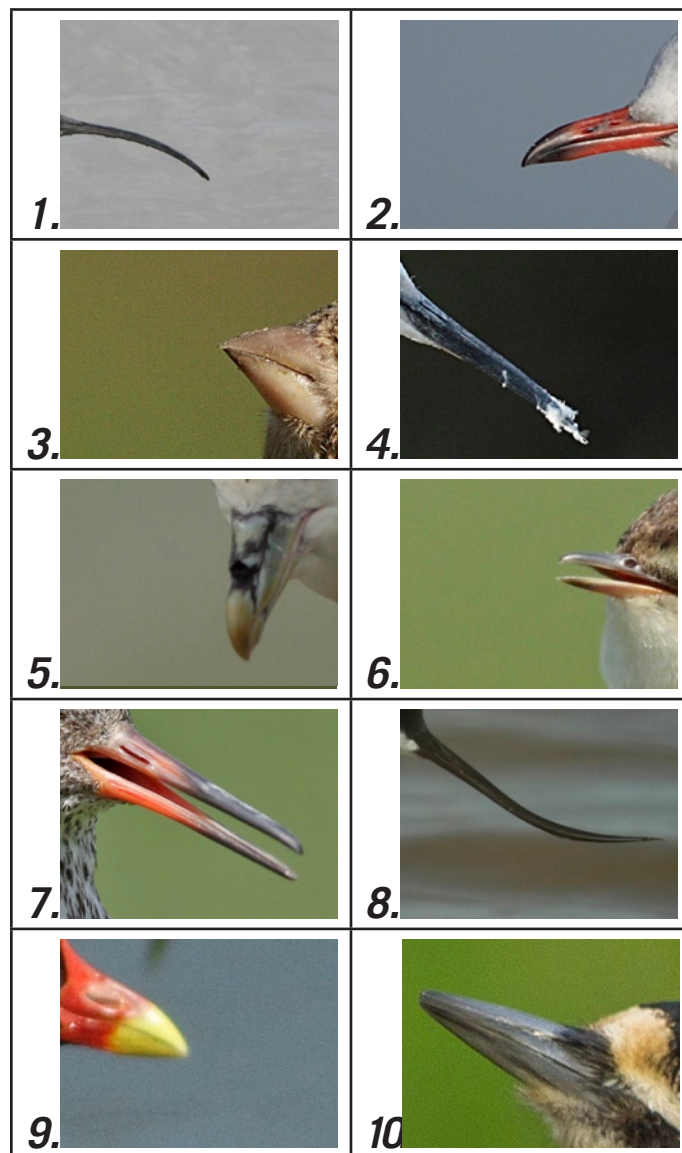
- <http://www.larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/p%C3%A9lican/178178>
- <http://www.occitanie-cathare.com/amissabarthez/pelican.htm>
- http://www.passion-esoterique.com/le_symbole_du_pelican.html

Jouons ensemble

Question de becs

Vincent Rasson (jeu et photos)

Pouvez-vous identifier ces 10 oiseaux grâce à leur bec ?



C'est trop difficile?

Voyez la liste de ces oiseaux en page 30. Cela vous aidera.

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Été 2013 (juin à août)

Rédacteurs : F. Cornet, P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, C. Huyghebaert, T. Maniquet, H. Paques, V. Rasson, Ph. Selke, J. Taymans; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulteau et L. Leclercq.

Après un printemps généralement froid et humide, l'été 2013 aura été plus doux que la normale, très ensoleillé et avec un nombre de jours de pluie exceptionnellement bas. De cet été, on retiendra notamment la vague de chaleur de la dernière décade de juillet, ainsi que les orages de cette décade et du début août. A part cette période limitée, les orages auront été assez rares. On notera aussi la bouffée de chaleur du début août, où, en date du 2 août, les maxima de cet été ont été enregistrés avec 33.9°C à Uccle.

Concernant la nidification, épinglons d'abord celle, remarquable, d'un couple de Busards cendrés à Gentinnes et 2 nidifications rares chez nous, celle d'une Gorgebleue à miroir et d'une Locustelle tachetée, toutes deux aux Grands Prés à Gastuche, site où le Tarier pâtre et la Rousserole verderolle ont également niché.

Notons également que 9 espèces ont niché aux décanteurs de Genappe contre 10 espèces en 2012. Parmi elles, les 2 à 3 nichées de Grèbes à cou noir pour leur deuxième année de nidification, un transport de branches d'un Busard des roseaux et la becquée pour une Rousserole effarvatte.

Notons aussi les 5 pulli de Canards chipeaux des étangs de Zétrud, les 2 nichées de Tadornes de Belon de Waterloo, un transport de nourriture de Bondrée apivore à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, un juvénile d'Autour des palombes à Bonlez, la capture d'un jeune Râle d'eau non volant à Nodebais, un jeune élevé par le couple d'Huîtriers pie de Nivelles, 1 jeune Petit Gravelot avec un adulte à Limal, 1 Pic noir adulte avec 2 jeunes de l'année à Wauthier-Braine, 2 jeunes Hypolaïs icterines avec un adulte à la sablière de Mont-Saint-Guibert, etc.

Au rayon des observations estivales intéressantes, signalons 3 Cigognes noires et 3 Cigognes blanches en juin et juillet. Quant aux laridés, on notera 1 Mouette mélanocéphale et un groupe de 9 Guifettes noires aux décanteurs de Genappe et 1 Sterne pierregarin à Pécrot puis à Genval.

Le passage migratoire postnuptial nous a apporté notamment 1 Héron pourpré à Zétrud-Lumay, 1 Pygargue à queue blanche à Néthen, 1 Pipit rousseline à Corroy-le-Grand et quelques Gobemouches noirs. Les limicoles sont bien représentés avec des Pluviers guignards, Chevaliers culblanc, gambette, arlequin, aboyeur et guignette, 1 jeune Combattant varié, des Courlis cendrés et des Bécassines des marais.

En tout, 155 espèces ont été contactées durant la période. Nous n'avons repris que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport aux activités principales des oiseaux en été.

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; ind. : individu ; ©IRSNB = données provenant de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, station de baguage de Nodebais

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : observation d'un adulte et d'un pullus aux étangs de Bierges le 17/06. Une première pour l'espèce?

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : des pulli et des juvéniles sont observés pendant le mois de juin sur 7 sites. 38 juvéniles sont signalés le 07/06 à Rixensart accompagnés de 12 adultes. Le plus grand groupe se trouve aux étangs de Bierges le 17/06 avec 296 adultes et 38 pulli.



Photo : juvéniles - Philippe Selke

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : un groupe de 11 ex. est signalé le 15/08 à Glîmes. 11 ex., probablement le même groupe, sont revus en vol sur le même site le 25/08.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : l'espèce est surtout signalée en début de période, avec une dernière observation le 07/08 à Genappe. Les 12 pulli (apparemment, 2 nichées de 8 et 4 ex.) signalés le 02/06 à Waterloo ne sont plus mentionnés ensuite. Un juvénile a en outre été observé du 02 au 04/08 aux décanteurs de Genappe.

Ouette d'Égypte (*Apolochen aegyptiacus*) : 48 jeunes sur 8 sites différents sont signalés sur l'ensemble de la période de reproduction en 2013. Ce nombre était de 25 ex. en 2012, 70 ex. en 2011 et 54 ex. en 2010.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : comme chaque année, ce canard est observé sur un moins grand nombre de sites (6 sites) que durant la période précédente (15 sites) et en moins grand nombre, le plus grand groupe étant de 10 ex. à Genappe le 15/08. Des couples sont signalés en juin à Genappe et Waterloo et des pulli ont été vus sur un seul site à savoir 5 pulli le 07/07 aux étangs de Zétrud.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : hormis une observation d'un couple à Pécrot le 12/06, l'espèce est présente uniquement à Genappe pendant la période mais sans mention de jeunes. Jusque fin juillet les effectifs n'y dépassent pas 10 ex., puis augmentent en août avec un maximum de 75 ex. le 25/08, l'augmentation se poursuivant en septembre.



Photo : Thierry Maniquet

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : comme en 2012, les décanteurs de Genappe ont l'exclusivité de fréquentation de ce canard pendant la période mais il en est absent du 09/05 au 11/08. Des nombres allant de 2 à 6 ex. y sont ensuite vus.

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : des pulli de ce canard non indigène sont observés sur 2 sites en début de période, 12 ex. à Nysdam (La Hulpe) et 8 ex. à Waterloo.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : seuls 2 sites accueillent des nichées, 3 pulli à Zétrud le 17/07 et comme l'année passée un total de 25 pulli (4 nichées) aux décanteurs de Genappe.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : peu de jeunes sont signalés cette année soit 18 ex. pour un total l'année passée de 56 ex. Les premiers pulli, 9 ex., sont observés au nid le 03/07 à Nysdam, ensuite 4 ex. le 30/07 à Lasne et enfin 5 ex. le 10/08 à Gastuche. Notons que contrairement à l'année passée (25 pulli en 4 nichées), aucune naissance n'a été signalée à Genappe.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : en juin et juillet les groupes mentionnés ne dépassent pas les 4 ex. Seuls deux groupes importants sont mentionnés en août, 35 ex. le 27/08 à Ramillies et 20 ex. le 21/08 à Wavre.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : de nombreux chanteurs sont signalés sur les plateaux agricoles en juin et juillet, essentiellement en Hesbaye brabançonne. Le dernier ex. de la saison est contacté le 18/08.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus rufficollis*) : signalé sur 14 sites. Le 15 juin (15 jours plus tard que l'année précédente), les premières nichées sont observées à Genappe. Il y en aura 19 en tout avec 28 pulli. Egalement des pulli à Plancenoit (1), La Hulpe (2) et Couture-St-Germain (1).



Photo : Bernard Danhaive - Louvain-la-Neuve

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : des jeunes sont signalés sur 10 des 13 sites où il est présent (contre 6 sites l'année précédente).

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : nidification réussie à Genappe pour la deuxième année consécutive mais avec 1 mois de retard par rapport à l'année précédente. Une première nichée le 03/08 qui donnera 3 pulli suivie d'une seconde nichée de 3 pulli le 11/08. Troisième nichée possible mais non confirmée.

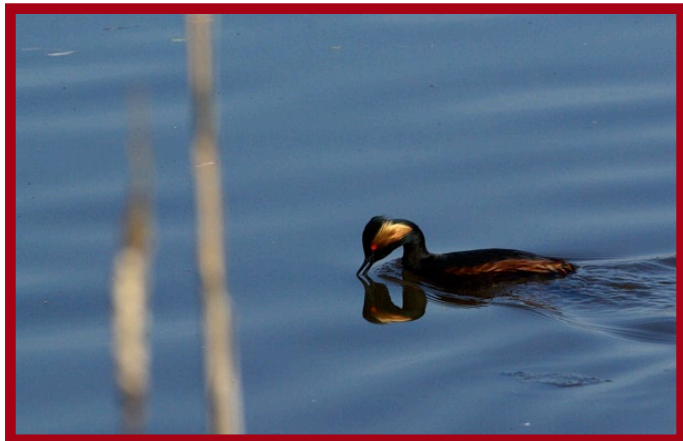


Photo : Philippe Selke

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : 1 ex signalé le 04/06 à Rixensart.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : 3 observations estivales pour cette espèce surtout présente en hiver. 1 ex. le 06/06 à Rixensart, 1 ex. le 12/07 à La Hulpe et 1 ex. le 30/08 à Gastuche.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : des jeunes, de l'année ou immatures, sont signalés à Waterloo (1 ex.), Genappe (3 ex.), Mont-St-Guibert (1 ex.) et Saint-Rémy-Geest (1 ex.).

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : 1 ex. en vol le 22/08 à Zétrud-Lumay.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : 1 ex. le 30/06 à Huppaye et 2 ex. le 21/07 à Chastre.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : 2 observations estivales d'1 ex. le 08/06 à Bossut-Gottechain et 2 ex. le 19/07 à Mélin. Ensuite la migration démarre avec 8 ex. le 09/08 à Wauthier-Braine où 17 ex. seront vus le 26/08 sur les poteaux d'éclairage de la E19. Hormis ces nombres, la migration concerne de petits groupes de maximum 3 ex. mais elle s'intensifiera en septembre.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : les cantonnements évoqués à Waterloo et Rosières dans notre dernière chronique n'ont pas reçu de confirmation durant l'été. La nidification est toutefois établie à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac (transport de nourriture pour les jeunes le 25/07), tandis qu'une nidification probable est notée à Limal et aux Grands Prés à Gastuche. Des migrateurs sont signalés à partir de la fin août (3 ex. à Corroy-le-Grand le 25/08).



Photo : jeune - Gilbert Nauwelaers

Milan royal (*Milvus milvus*) : une donnée d'un oiseau le 25/08 à Opprebais.

Milan noir (*Milvus migrans*) : une donnée inhabituelle en juillet, le 28, aux décanteurs de Genappe (1ère donnée enregistrée pour ce mois en Brabant Wallon sur observations.be). Des migrateurs apparaissent à partir du 25/08 (2 ex. à Corroy-le-Grand), sans toutefois de donnée complémentaire en septembre.

Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) : l'arrivée d'un oiseau à Nethen (vallée de la Marbaise) le 30/08 constituera un des événements de la fin d'été et de l'automne puisque cet oiseau sera observé dans la région jusqu'au 09/11. Nous y reviendrons dans notre prochaine chronique.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : en comparaison avec l'année 2012, on notera une beaucoup plus grande présence d'estivants. L'espèce aura été mentionnée quasi quotidiennement surtout dans le centre et l'est de la province, alors qu'en 2012, seules 5 et 4 observations avaient été rapportées respectivement en juin et juillet. A noter aussi le 02/06, un transport de branches aux décanteurs de Genappe. Signalons également une femelle et deux juvéniles observés sur des éteules d'escourgeon le 26/07 à Marbais. Le début de la migration se fait principalement sentir à partir du 18/08 avec notamment 6 ex. le 21/08 à Gentinnes et 7 ex. le 25/08 au cours d'un suivi migratoire à Corroy-le-Grand.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : après une observation le 10/06 à Houtain-le-Val, cette espèce disparaît de notre région en juin et juillet pour réapparaître à partir du 13/08 avec une intensification en dernière décade du mois et en septembre.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : la période aura été caractérisée par la nidification de l'espèce à Gentinnes dont l'histoire vous a été contée dans le BW n°22. La dernière observation des juvéniles aura eu lieu le 25/08. En outre, un oiseau aura encore été observé le 06/07 et le 13/07 à Nil-Saint-Vincent, ainsi que le 18/07 à Walhain. Les seules observations dans l'est de la province proviennent de migrateurs les 25, 26 et 27/08 respectivement à Folx-les-Caves, Ramillies-Offus et Opprebaix.



Photo : José Granville

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : la nidification est établie à Bonlez (un juvénile au bord de l'aire le 24/06). Elle est par ailleurs probable dans le Bois de Laurensart et dans le Bois de Lauzelle à Ottignies (un oiseau avec une proie dans les serres le 12/07 et un juvénile se déplaçant dans le bois de manière bruyante le 14/08). On retiendra également 2 ou 3 juvéniles criant à Grez-Doiceau (Bois des Vallées) le 13/08.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : des preuves de nidification sont malheureusement très rarement rapportées. On retiendra la présence de deux oiseaux criant le 16/08 à Hamme-Mille (étangs) où 4 ex. sont vus le 30/08.



Photo : Pierre Melon

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : une observation en juillet à Linsmeau. Ensuite des migrateurs ou oiseaux en dispersion sont observés à partir du 15/08, aux décanteurs de Genappe le 15, à Corroy-le-Grand le 24, à Glîmes et à Corbais le 25 et à Ramillies-Offus le 30.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : l'espèce est présente durant toute la période aux décanteurs de Genappe où sa nidification est probable. Sa présence en période de nidification est également signalée à la réserve naturelle du Confluent à Genval et dans la réserve naturelle de Nysdam à La Hulpe. Les déplacements postnuptiaux sont enregistrés à la station de baguage de Nodebais dès le 10/08 et la présence de nouveaux individus devient presque quotidienne jusqu'à la fin du mois. Le fait marquant est la capture de 2 pulli les 19 et 21/08 à Nodebais ce qui, par déduction, en fait une preuve certaine de nidification. ©IRSNB

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : capture de 2 jeunes à Nodebais, 1 ex. le 17/08 et 1 ex. le 29/08. ©IRSNB

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : l'espèce est répandue sur la plupart des plans d'eau. Plusieurs secondes nichées tardives sont signalées, notamment à la réserve de Nysdam le 29/08 et aux décanteurs de Genappe le 26/08.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : les plus gros rassemblements de nicheurs se situent aux décanteurs de Genappe (140 ex. et minimum 24 nichées en 2014 vs. 30 nichées en 2013) et sur l'étang du Gris Moulin à La Hulpe (50 ex.).

Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : comme les années précédentes, le couple nicheur de Nivelles parvient à élever un jeune. Séances de nourrissage observées en juillet. Les adultes et l'unique juvénile sont observés pour la dernière fois ensemble le 14/07.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : 1 ad. nuptial le 08/06 à la sablière de Gentissart mais apparemment sans suite. 1 ad. et 1 juv. observés ensemble le 15/07 à Limal, preuve d'une nidification réussie. 4 ex. en migration postnuptiale signalés le 25/07 aux décanteurs de Genappe.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : d'une année à l'autre, c'est précisément à partir du 15/08 que sont signalés des migrateurs en halte dans nos campagnes. C'est le traditionnel site de Beauvechain qui ouvre le bal avec un maximum de 8 ex. le 16/08, puis c'est dans deux champs situés à cheval sur Marilles et Noduwez que se porte toute l'attention des observateurs : on y comptera jusqu'à 23 ex. fin août. Peu d'autres sites ont accueilli des migrateurs cette année : Linsmeau (10 ex. le 25/08), Corroy-le-Grand (2 ex. en vol le 24/08) et Houtain-le-Val (1 seul ex. le 30/08).



Photo : Marc Walravens - Beauvechain

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : nombreuses observations de nicheurs possibles ou probables mais seulement 3 mentions d'adultes avec pulli ou juvéniles : le 09/06 à Roux-Miroir, le 16 et le 28 à Rixensart. Des rassemblements de plus de 20 ex. sont notés dès le 20/06 mais surtout à partir de la seconde quinzaine de

juillet, notamment à Genappe (le plus grand groupe, 80 ex, y est renseigné passant en vol le 04/08) et Opprebais.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : l'espèce est observée en halte migratoire tout au long de la période sur 16 sites. Les décanteurs de Genappe attirent jusqu'à 24 ex. en même temps le 04/08.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : 1 seul ex. noté le 03/08 aux décanteurs de Genappe.



Photo : Vincent Rasson

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : 1 ex. en passage migratoire le 21/08 à Rixensart et 1 autre le 25 aux décanteurs de Genappe.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : 5 mentions de migrateurs isolés entre le 19/06 et le 21/08 sur 4 sites.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : les premiers migrateurs postnuptiaux sont observés à partir du 13/07 à Pécrot. Ce ne sont pas les décanteurs de Genappe (max 9 ex.) mais l'ancien circuit automobile de Nivelles qui accueille le plus grand nombre (10 ex.). Espèce signalée au total sur 18 sites différents.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : 1 seule observation d'1 juvénile à Beauvechain le 27/08.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : migrateurs notés isolément à partir du 15/08. Un seul groupe de 9 ex. passant en vol le 17/08 à Wavre.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : migrateurs postnuptiaux en halte signalés le 17/08 (3 ex.) et le 28 (5 ex.) à Hamme-Mille.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : 1 ex. à la croûle le 08/06 à Court-Saint-Etienne et 1 ex. trouvé mort (ou ce qu'il en reste : « plumes à l'entrée d'un terrier de renard ») le lendemain à Zétrud-Lumay.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : des 24 nids comptabilisés au printemps à Genappe, 12 juvéniles ont pu grandir. En 2012, il y avait 18 nids mais avec seulement 3 survivants certains. Le rendement fut donc nettement meilleur en 2013. A partir de mi-juillet, les groupes partant en migration postnuptiale se croisent dans toute la province. Jusqu'à 400 individus à Genappe fin août.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : un individu est observé le 5 juillet parmi les Mouettes rieuses de Genappe. Une date relativement tardive pour cette visiteuse printanière.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : grande première en 2013 pour notre province ! Une Sterne pierregarin est observée fin juin à Pécrot. Deux semaines plus tard, c'est à Genval qu'un individu est observé en compagnie de Mouettes rieuses.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : les 2 ind. déjà présents à Gastuche depuis début mai y séjournent jusqu'au 14/06, dont une femelle de forme rousse. Le 04/06, ce sont même 4 ind. qui s'y poursuivent. Des chanteurs sont entendus sur une bonne dizaine de sites et le dernier est noté le 02/07 à Bossut-Gottechain. Il faudra ensuite attendre jusqu'au 06/09 pour voir 1 ex. en passage à Bomal.



Photo : Nathalie Annoye



Photo : Thomas Robert

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : cette espèce est désormais une visiteuse annuelle régulière mais toujours rare. Et un groupe de 9 ex. comme à Genappe début juin, ne se voit pas chaque année...

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : des chanteurs sont signalés depuis début mai et jusque début août à Tourinnes-la-Grosse, Court-Saint-Etienne, Beauvechain, Rebecq-Rognon, Gentinnes et Perwez. Fin août et début septembre, 3 ex. sont vus en halte migratoire à Mellery, Hamme-Mille et Genappe.

Martinet noir (*Apus apus*) : des jeunes sont observés à Ottignies mi-juillet alors que des rassemblements avant la migration postnuptiale sont signalés à partir de fin juin avec des maxima de 150 ex. à Mélin, 109 ex. à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac et 80 ex. à Braine-l'Alleud. Les derniers à nous quitter sont vus le 25/08 lors d'un suivi migratoire à Corroy-le-Grand dont un groupe de 34 ex., taille assez étonnante pour la date.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : malgré l'hiver rigoureux, c'est une année record à Nodebais avec 10 ex. bagués entre le 04/08 et le 31/08 dont 9 jeunes. Ce résultat est dû à la pose du collecteur des eaux usées qui a permis une excellente frayère d'épinoches, nourriture très appréciée du martin-pêcheur. ©IRSNB

Pic noir (*Dryocopus martius*) : 1 mâle adulte et 2 jeunes de l'année assez bruyants sont observés le 29/06 à Wauthier-Braine.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : espèce signalée sur 6 sites. Il s'agit généralement de solitaires. Néanmoins, jusque 3 ex. sont vus le 06/06 à Nysdam (La Hulpe) et 2 ex. le 08/07 au Bois de Lauzelle (Louvain-la-Neuve).

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : déjà 1 nid occupé le 19/05 à Waterloo. Ensuite, une seule mention de nidification avec une femelle nourrissant le 07/06 à Beauvechain où 2 ex. seront vus le 11/06.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : passage très ciblé avec 9 ex. entre le 23/08 et le 27/08 dont 5 le 24/08 à la station de baguage de Nodebais. ©IRSNB

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : la colonie de la sablière de Gentissart (Villers-la-Ville) comptera 33 nids le 08/06 tandis que les 2 colonies de Chaumont-Gistoux compteront l'une 36 nids le 14/06 et l'autre 23 nids le 05/07. A la sablière d'Archennes (Grez-Doiceau), 2 nids sont occupés début juillet, 9 ex. observés le 24/07 et 1 adulte toujours au nourrissage le 16/08. Par contre, la colonie de la sablière de Mont-Saint-Guibert est décidément désertée cet été.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : seulement 4 observations encodées pour la période estivale, et aucune entre le 18/06 et le 25/08, date d'un suivi migratoire à Corroy-le-Grand où 11 ex. seront notés en 5h.



Photo : Nathalie Annoye

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) : peu d'observations rapportées pour l'été. A partir du 15/08, quelques rassemblements prémigratoires sont observés avec 20 ex. à Archennes le 15, 30 ex. à Corroy-le-Grand le 25 et 40 ex. aux décanteurs de Genappe le 27.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : seule mention de ce migrateur rare chez nous, un contact auditif avec 1 ex. en vol lors d'un suivi migratoire à Corroy-le-Grand le 25/08.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : en fin de période, un peu de passage migratoire avec 22 ex. en 1h30 à Corroy-le-Grand le 24/08 où il y aura 24 ex. en 5h le 25 et 12 ex. en 30 min. à Mellery le 25/08 également. Le passage se poursuivra moins intensivement en septembre.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : aucune observation estivale avant le 28/08 avec le début du passage migratoire (2 ex. en vol à Beauvechain) alors que cette espèce était nicheuse dans notre province.



Photo : Hervé Paques - Wavre

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : des jeunes sont signalés dès le 18/05 à Chaumont-Gistoux (2 ex.), Opheylissem (4 ex.), Jodoigne et Rixensart (2 ex.).

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : peu d'indications sur la nidification. Quelques jeunes sont notés entre le 30/05 et le 21/07 à l'Ecluse, Corbais, Corroy-le-Grand, Malèves-Sainte-Marie-Wastines, Walhain-Saint-Paul et Loupoigne. Le passage migratoire commence la dernière décade d'août et se prolonge en septembre avec des nombres assez importants tels que 8 ex. le 20/08 à Corbais, 21 ex. en 5 heures le 24 et 52 ex. en 5 heures le 25 à Corroy-le-Grand et 15 ex. en halte le 30/08 à Perwez.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : quelques jeunes sont mentionnés dès le 26/05 et jusqu'au 17/08 sur 5 sites. Les regroupements postnuptiaux s'amorcent à partir du 21/08 avec des groupes ne dépassant pas les 13 ex. et s'intensifieront en septembre.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : un couple nourrissant est observé à Gastuche (Grands Prés) les 09 et 11/06 et un mâle chanteur aux décanteurs de Genappe le 30/06.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : un ex. de ce brillant vocalisateur est entendu le 30/06 à Bonlez. Ensuite, le passage postnuptial est enregistré à la station de baguage de Nodebais dès le 16/08 (2 ex.), suivi de 1 ex. le 17/08, 2 ex. le 21/08, 1 ex. le 22/08, 1 ex. le 23/08 et 1 ex. le 24/08. ©IRSNB

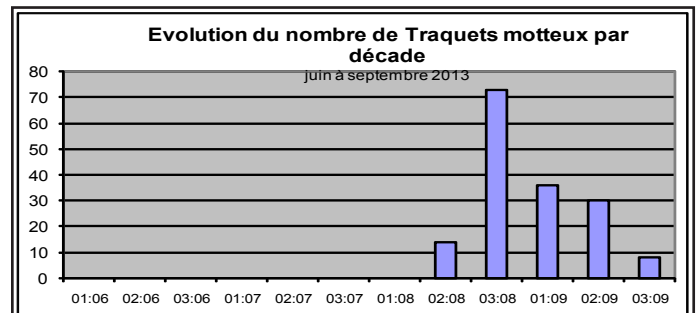
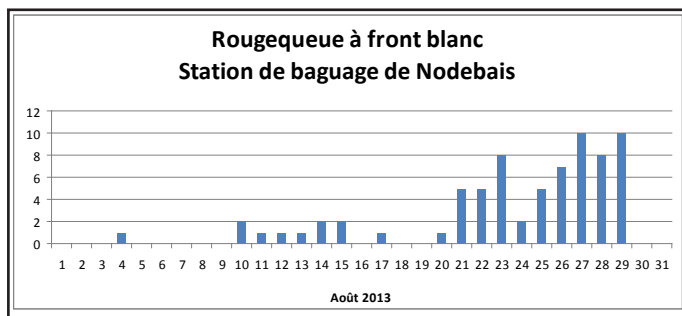
Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : plusieurs mentions de nidifications réussies sont signalées début juin. Un couple et au moins deux jeunes le 02/06 à Tourinnes-la-Grosse, un juvénile le 07/06 à Chastre-Villeroux-Blanmont, un couple et minimum 3 jeunes le 08/06 à Court-Saint-Etienne. Il faut ensuite attendre jusqu'au 11/08 pour observer un couple et au moins trois jeunes à Gastuche (les Grands Prés).

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : un migrateur en halte est repéré le 21/08 à Nivelles. Le passage est noté surtout à la fin du mois d'août à la station de baguage de Nodebais. ©IRSNB

passages sont notés à partir du 11/08. Le pic se situe en troisième décennie du mois d'août et ensuite les migrations diminuent pour se terminer à la fin septembre. Le graphique reprend également le mois suivant la période considérée.



Photo : Hervé Paques - Bossut-Gottechain



Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : les déplacements migratoires s'étalent sur les deux dernières décennies d'août et la première du mois suivant. Les Tariares des prés sont parfois vus en compagnie d'autres espèces, comme un jeune avec un jeune Traquet motteux dans un champ occupé par des pluviers le 18/08 à Marilles. Deux groupes plus importants sont repérés respectivement le 21/08 à Ottignies (9 ex.) et le 28/08 à Bossut-Gottechain (11 ex.).



Photo : Gilbert Nauwelaers

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : un couple nourrissant un juvénile à Gastuche (les Grands Prés) a été observé depuis la fin mai jusqu'à la mi-juin.

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : cette espèce sédentaire a été contactée à 18 reprises durant la période sur le site classique de Pérot avec tout au plus 2 chanteurs. Un individu est bagué le 20/07 à Nodebais. ©IRSNB

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : après les 3 cantons identifiés fin mai, la nidification (rare en BW !) a pu être prouvée aux Grands Prés à Gastuche où un adulte est noté avec la becquée le 09/06. La nidification d'un autre couple sur le site n'est d'ailleurs pas à exclure vu la présence de 2 chanteurs jusqu'à la fin juin. Ailleurs, une seule observation durant la période : 1 chanteur bien en voix aux étangs de Pérot le 08/06. La dernière locustelle est observée aux Grands Prés à Gastuche le 08/07 avant la période de grande discrétion qui précède la dispersion postnuptiale.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : encore une mention d'un chanteur à La Hulpe le 02/06. Pas d'indice de nidification cependant. L'observation d'un chanteur au Domaine Solvay à La Hulpe le 29/08 concerne sans doute un migrateur en halte.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : les premiers

A Nodebais, la migration a été active durant toute la seconde quinzaine d'août avec un pic de 21 ex. le 26/08. ©IRSNB

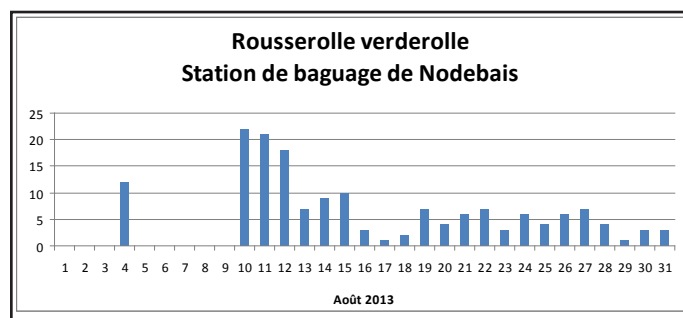
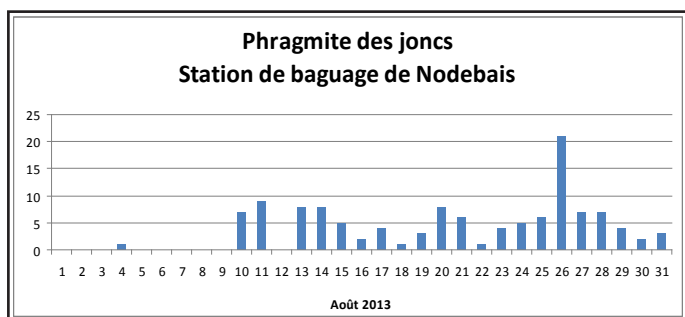
tout dernier chanteur en sourdine est entendu à Genappe le 28/07. La station de baguage a été active quotidiennement à partir du 10/08, soit à la fin du passage postnuptial de l'espèce. ©IRSNB



Photo : Vincent Rasson

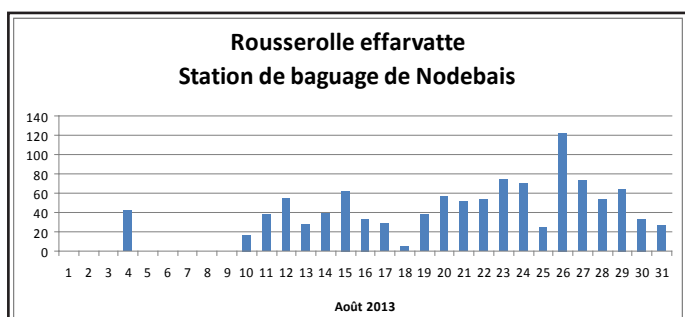


Photo : Patricia Cornet



Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : la nidification s'échelonne de début juin jusque début août : la becquée est notée au lac de Louvain-La-Neuve le 04/07 et à Genappe le 28/07. Pointons encore un ex. alarmant à Genappe le 15/08. La migration postnuptiale est marquée à Nodebais par un passage continu et un pic entre le 23/08 et le 29/08. ©IRSNB

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : une seule observation sans lendemain, 1 chanteur dans la haie de la sablière de Mont-Saint-Guibert à Corbais, en un lieu où l'espèce a cependant déjà été observée en 2012, 2010 et 2008.



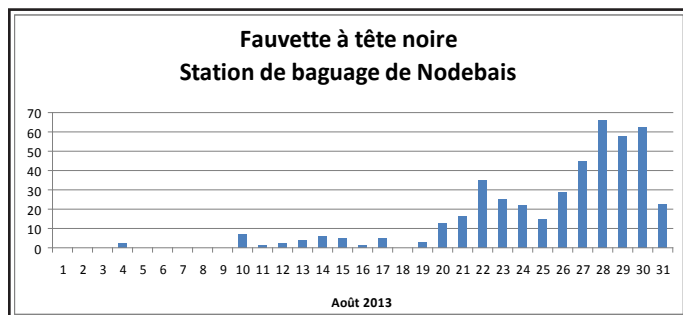
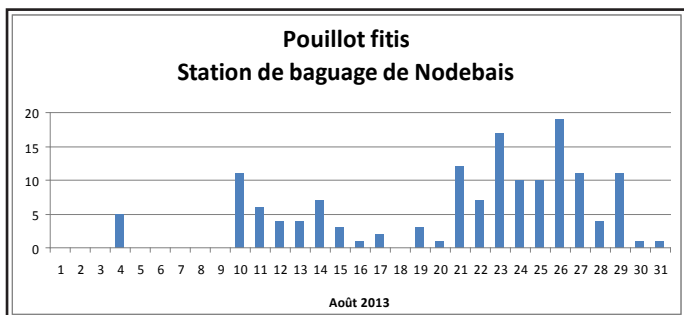
Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : autre espèce discrète dont le chant grinçant est encore entendu à 23 reprises sur 12 sites en juin alors qu'il n'y a plus que 8 mentions en juillet et 3 en août. Pointons l'observation d'1 adulte avec au moins 2 jeunes dans la haie de la sablière de Mont-Saint-Guibert à Corbais le 11/08. Un oiseau de première année est bagué à Nodebais le 15/08. ©IRSNB

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : l'espèce est discrète et est repérée en juin surtout grâce aux chanteurs avec pas moins de 54 observations, en augmentation par rapport à l'année passée. La becquée est notée aux Grands Prés à Gastuche le 19/07. Un

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : des cantonnements sont notés sur 7 sites en juin et le dernier chanteur est entendu à Louvain-la-Neuve le 23/07. Le passage postnuptial se déroule déjà à partir de la troisième décennie de juillet et se poursuit durant tout le mois

d'août jusqu'en septembre comme illustré par le passage quotidien à la station de baguage de Nodebais. ©IRSNB

dès le début de la seconde quinzaine d'août comme en atteste le graphique de passage à la station de baguage de Nodebais. ©IRSNB



Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : le nourrissage de jeunes est observé à Pécrot le 07/06. Des bribes de chant sont encore notées à Sart-Dames-Avelines le 24/08. Le passage postnuptial démarre début août et se poursuit tout le mois de septembre.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : 41 mentions en juin, pour la plupart des chanteurs. Pointons une donnée de densité : au moins 8 chanteurs aux Grands Prés à Gastuche le 07/06. L'espèce n'est plus mentionnée qu'à 12 reprises en juillet et les 3 derniers chanteurs sont relevés à Thorembeis-Saint-Trond et Perwez le 02/08 et à Chaumont-Gistoux le 28/08. La migration postnuptiale est enregistrée quotidiennement à la station de baguage de Nodebais avec un pic le 29/08. ©IRSNB

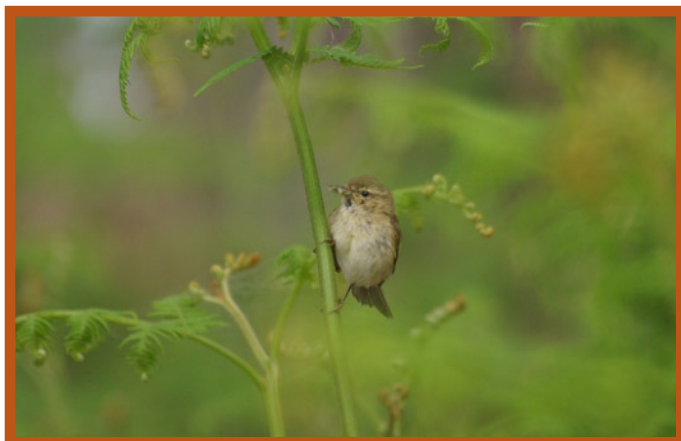
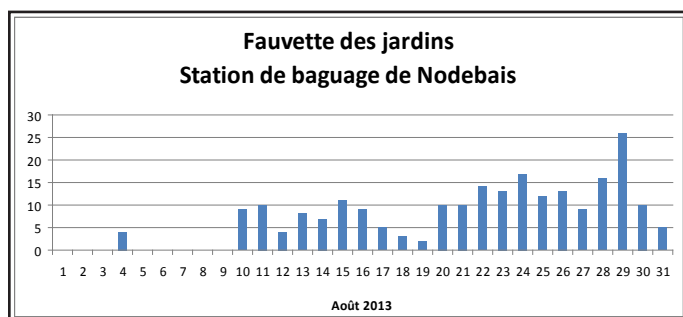


Photo : Thierry Maniquet - Villers-la-Ville



Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : encore 3 chanteurs cantonnés durant la première quinzaine de juin qui concernent probablement des nicheurs et une dernière observation à Bonlez le 30/06.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : près des trois quarts des 89 mentions de l'espèce sont récoltées en juin et il s'agit surtout de chanteurs. La becquée est notée à Wauthier-Braine le 25/06. Encore 18 mentions en juillet. Le dernier chanteur est entendu à Thorembeis-

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : une nichée avec 3 jeunes à Waterloo le 24/06. Les derniers chanteurs sont entendus durant la première décennie d'août mais des individus en dispersion chantent encore fin août et en septembre. La migration postnuptiale commence

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be). Merci d'avance.

Saint-Trond le 02/08. La migration postnuptiale est enregistrée quotidiennement à la station de baguage de Nodebais avec un pic les 21 et 22/08. ©IRSNB

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 3 mentions au passage postnuptial en août : 3 mâles adultes à Nivelles le 21/08, 1 ex. à Court-Saint-Etienne le 25/08 et 1 jeune capturé à la station de baguage de Nodebais le 26/08. ©IRSNB

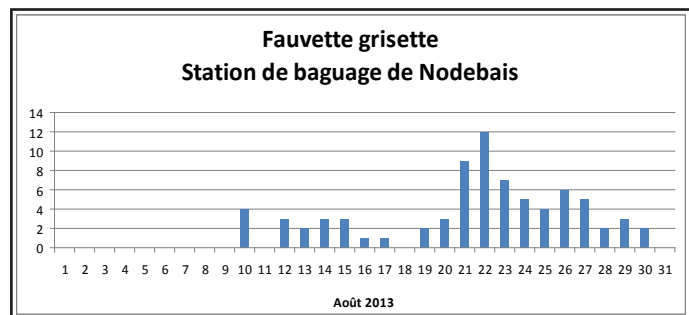
Choucas des tours (*Corvus monedula*) : épinglons quelques beaux rassemblements avec 1000 ex. au dortoir aux décanteurs de Genappe le 05/07 et 200 ex. à Ramillies-Offus le 25/07.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : 7 données seulement pour cette espèce localisée autour des corbeautières. Notons quelques groupes : 50 ex. à Chastre-Villeroux-Blanmont le 14/06, 30 ex. à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac le 25/07 et 20 ex. à Ohain le 20/07.

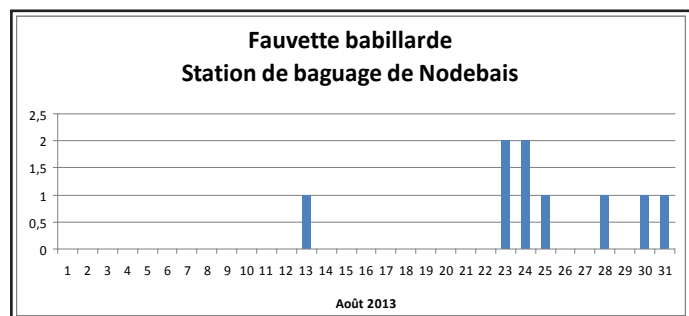
Corneille noire (*Corvus corone*) : 1 couple avec 2 jeunes volant à Bossut-Gottechain le 21/06. Quelques groupes attirent l'attention : 60 ex. au domaine Solvay à La Hulpe le 29/08 et 30 ex. à Tourinnes-la-Grosse le 22/08.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : dès le début juin, les juvéniles issus des premières nichées commencent à se regrouper et les bandes grossissent de plus en plus jusque fin août avec un groupe de 70 ex. avec une forte proportion de juvéniles à Bierghes le 07/06, un groupe de 2500 à 3000 ex. au dortoir à Genappe le 05/07 ou ce groupe de 300 ex. composé pour moitié de juvéniles et piaillant dans un énorme boucan à Corbais le 26/07.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : l'exemplaire contacté lors de la précédente période à Beauvechain n'est plus noté qu'une seule fois, le 03/06. Ce rare passereau en Brabant wallon est encore observé à Dongelberg, Nivelles, Grand-Rosière-Hottomont et Jodoigne. Le descriptif de ces observations ne permet pas d'avancer une hypothétique nidification.



Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : cette fauvette bien discrète chante encore en juin et est mentionnée à 10 reprises sur 8 sites. Un dernier chanteur est encore entendu à Beauvechain le 02/07. La migration postnuptiale commence à la station de baguage dès le 13/08 avec 1 ex. suivi par 2 le 23, 2 le 24, 1 le 25, 1 le 28, 1 le 30 et 1 le 31. ©IRSNB



Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : cette discrète espèce est mentionnée sur 6 sites en juin-juillet. Pointons 1 nid à Bonlez le 30/06 et le nourrissage de jeunes à Noduwez le 01/08. Les 8 mentions d'août ont pour la plupart trait à des oiseaux et familles en dispersion tels ces 3 ex. observés sur un arbuste aux Grands Prés à Gastuche le 30/08. Un individu est bagué à Nodebais le 24/08. ©IRSNB

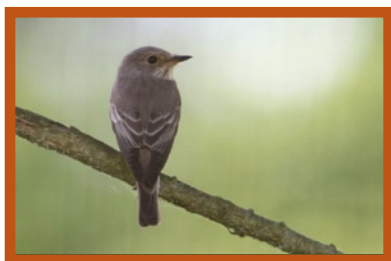


Photo : Pierre Melon - Baisy-Thy



Photo : Jules Fouarge

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : un petit groupe de 8 ex. est noté à Louvain-la-Neuve le 19/06. Les six autres observations ne donnent aucun signe de nidification potentielle.

Serin cini (*Serinus serinus*) : un chanteur est contacté le 07/06 à Beauvechain.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : 2 observations attestent une nidification réussie, une famille avec trois jeunes est vue le 20/07 à Bossut-Gottechain et un adulte nourrissant 4 juvéniles est signalé le 20/08 à Louvain-la-Neuve.



Photo : Nadine Vandenberg

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : encore de nombreuses observations de chanteurs pendant le mois de juin. Un adulte nourrissant un jeune hors du nid est noté à Chastre le 14/06. Un premier groupe, fort de 100 ex., accompagné de Verdiers d'Europe est signalé le 24/08, à Bossut-Gottechain.

Grosbec-cassenoyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : la nidification réussie de ce gros fringille semble enfin avérée. Un observateur note en effet le 21/08 "un adulte et 2 juvéniles plus que probablement résultat d'une nidification locale" à La Hulpe, dans la réserve de Nysdam.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : une vingtaine d'observations dont des chanteurs, entendus à Genappe (essentiellement), Pécrot et Gastuche.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : beau score pour cet oiseau rural, avec plus de 130 mentions (pour une centaine l'année passée), beaucoup venant du recensement PACO. Le secteur Chaumont-Gistoux/Malèves-Sainte-Marie/Orbais concentre une majorité d'observations. Les chanteurs sont entendus jusque fin juillet. Le premier groupe renseigné date du 05/08 avec 15 ex. à Ramilies-Offus.

Et chez nos voisins ?

Le début de l'été leur a apporté quelques raretés avec 1 **Aigle botté** (*Aquila pennata*) à Leefdaal, 1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*) à Vilvoorde, 1 **Pygargue à queue blanche** (*Haliaeetus albicilla*) à Kampenhout, 1 **Vautour fauve** (*Gyps fulvus*) à Boortmeerbeek, 1 **Hibou des marais** (*Asio flammeus*) à Soignies du 18/06 au 08/07, quelques observations de **Busards cendrés** (*Circus pygargus*) dans les plaines agricoles, 2 **Guêpiers d'Europe** (*Merops apiaster*) à Boitsfort, encore quelques **Milans noirs** (*Milvus migrans*) et **Milans royaux** (*Milvus milvus*) et des **Cigognes noires** (*Ciconia nigra*).



Photo : Héron pourpré - Vincent Rasson

Les observations de **Cigognes blanches** (*Ciconia ciconia*) ont été nombreuses durant toute la période avec cependant un pic lors du passage postnuptial, notamment avec un passage de 255 ex. en 10 groupes le 26/08 à Anderlecht.

La migration d'automne a également été fertile en raretés chez nos voisins avec une quinzaine d'observations de **Pipits rousselines** (*Anthus campestris*) dont 6 ex. à Gembloux, des **Pluviers guignards** (*Eudromias morinellus*), quelques **Torcols fourmiliers** (*Jynx torquilla*), 1 **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*) au parc de Woluwé et 1 **Faucon kobez** (*Falco vespertinus*) à Leefdaal.

Les zones humides ont apporté comme d'habitude leur lot d'oiseaux rares. A Oud-Heverlee on a vu le séjour de 1 à 4 **Echasses blanches** (*Himantopus himantopus*) du 11 au 15/06, d'une **Marouette ponctuée** (*Porzana porzana*) du 23 au 29/08 et le passage d'1 **Phragmite aquatique** (*Acrocephalus paludicola*) le 23/08. Au Grootbroek à Rhode-Saint-Agathe, séjour d'1 **Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*) et d'1 **Echasse blanche** (*Himantopus himantopus*) depuis mi-juin jusqu'à la fin de la période, d'1 **Bihoreau gris** (*Nycticorax nycticorax*) de mi-juillet

jusque fin août, d'1 **Marouette ponctuée** (*Porzana porzana*) du 08 au 20/08, passage d'1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*) en juin et fin août, d'1 **Pygargue à queue blanche** (*Haliaeetus albicilla*) et d'1 **Locustelle luscinoïde** (*Locustella luscinioides*).



Photo : Pygargue à queue blanche - Philippe Vanmeerbeeck

Les décanteurs de Tirlemont ont vu 4 **Guifettes moustac** (*Chlidonias hybrida*) le 18/06 et 1 **Milan royal** (*Milvus milvus*) le 23/07. Ensuite la migration postnuptiale y a amené 1 **Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*), 8 **Cigognes noires** (*Ciconia nigra*), 1 **Milan noir** (*Milvus migrans*), 3 **Pipits rousselines** (*Anthus campestris*) et 1 **Torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*). Les décanteurs d'Eghezée-Longchamps ont vu 1 **Avocette élégante** (*Recurvirostra avosetta*) le 09/07, ensuite le séjour de 4 **Echasses blanches** (*Himantopus himantopus*) (1 ad. et 3 juv.) du 01 au 12/08 et d'1 **Phalarope à bec étroit** (*Phalaropus lobatus*) du 01/08 au 10/08. Aux décanteurs d'Hollogne-sur-Geer, passage d'1 **Guifette leucoptère** (*Chlidonias leucopterus*) et d'1 **Bruant ortolan** (*Emberiza hortulana*) et séjour d'1 à 2 **Marouettes ponctuées** (*Porzana porzana*) du 07 au 31/08.

Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques

Cygne tuberculé, Oie cendrée, Tadorne casarca, Canard colvert, Canard souchet, Faisan de Colchide, Grand Cormoran, Épervier d'Europe, Buse variable, Faucon crécerelle, Goéland argenté, Goéland brun, Pigeon colombin, Pigeon ramier, Tourterelle turque, Perruche à collier, Conure veuve, Effraie des clochers, Grand-duc d'Europe, Chouette hulotte, Chevêche d'Athéna, Hibou moyen-duc, Pic vert, Pic épeiche, Alouette des champs, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Merle noir, Grive musicienne, Grive draine, Troglodyte mignon, Roitelet huppé, Roitelet à triple bandeau,

Mésange à longue queue, Mésange nonnette, Mésange boréale, Mésange huppée, Mésange noire, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, Geai des chênes, Pie bavarde, Moineau domestique, Moineau friquet, Pinson des arbres, Verdier d'Europe, Chardonneret élégant, Bruant jaune.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique, ainsi que l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique pour nous avoir autorisés à inclure des données de baguage. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

Nathalie Annoye
Maxime Cordy
Patricia Cornet
Bernard Danhaive
Catherine Daout
Jules Fouarge
José Granville
Damien Hubaut
Eve Josse
Thierry Maniquet
Bruno Marchal
Pierre Melon
Gilbert Nauwelaers
Hervé Paques
Raf Pauwels
Pierre Peignois

Stephan Peten
Jean-Marie Poncelet
Gabriel Rasson
Vincent Rasson
Thomas Robert
Philippe Selke
Damien Sévrin
Julien Taymans
Nicolas Titeux
Nadine Vandenbogaert
Jean-Pierre Vandermolén
Philippe Vanmeerbeeck
Didier Vieuxtemps
Marc Walravens
Martine Wauters

Sites de grand intérêt biologique

Le Projet de Contournement nord de Wavre

Julien Taymans

Le monstre du Loch Ness a refait surface à Wavre.

Depuis les années '70, on l'évoquait. Ces derniers mois, le projet mégalomane du contournement nord de Wavre a refait parler de lui. En effet, l'Intercommunale du Brabant Wallon (IBW) a déposé le lundi 16 décembre 2013 auprès du fonctionnaire délégué de la Région wallonne une demande de permis d'urbanisme pour la construction d'une route de liaison entre le zoning nord de Wavre, à hauteur de la Noire Epine et la N25 à hauteur de Doiceau.

Outre de sérieuses réserves sur la pertinence du contournement en termes de mobilité, Natagora considère que ce projet aura des impacts négatifs significatifs sur le milieu naturel, le paysage et le patrimoine. En effet, le tracé traverse l'une des zones de la vallée de la Dyle les mieux préservées de l'urbanisation, aux confins des communes de Wavre et de Grez-Doiceau.



Implantation contournement Wavre nord

Le tracé envisagé traverse un site repris à l'inventaire des Sites de Grand Intérêt Biologique de la Région wallonne (SGIB), le « Bois des Vallées » (voir Bruant Wallon n°9) et passe également à proximité immédiate de deux autres SGIB : « L'Etang de Gastuche » (voir Bruant Wallon n°3) et « le Marais de Laurensart ». Ce dernier fait partie du site Natura 2000 de la « Vallée de la Dyle de Wavre à Archennes » et est par ailleurs classé par la Commission Royale des Monuments, Sites

et Fouilles au titre de patrimoine naturel. De plus, si le tracé actuel évite les sites Natura 2000, il faut se rappeler que le Bois de Laurensart, ainsi que le Bois des Vallées avaient été proposés par les scientifiques pour intégrer le réseau Natura 2000, pour être ensuite rejetés par les autorités wallonnes, craignant vraisemblablement que ceux-ci mettent à mal le projet routier...

Selon le tracé tel que repris dans la demande de permis, le projet engendrera donc inévitablement la **destruction directe d'habitats naturels d'intérêt communautaire**, protégés en vertu de la Directive Habitats (Natura 2000) : landes à bruyère dans le Bois des Vallées, prairies humides à grandes herbes dans le fond de la vallée de la Dyle, hêtraies acidophiles et vieilles chênaies dans le Bois de Laurensart et le Bois des Vallées.



Photo : Bois des Vallées, landes à bruyère - Julien Taymans

A titre d'exemple, le projet routier est susceptible d'avoir un impact significatif sur l'alimentation en eau du **Marais de Laurensart**, site Natura 2000, puisque le tracé détruit les forêts alluviales à Aulnes glutineux et Frênes communs - habitat prioritaire - présentes dans la **zone de sources** de ce marais. Et ces sources, situées au nord du chemin de fer, dans le prolongement de la Chaussée de Longchamps alimentent la nappe phréatique à l'origine du marais de Laurensart situé en aval.



Photo : Source et aulnaie marécageuse condamnées - Julien Taymans

Par ailleurs, la fragmentation des massifs boisés de Laurensart et du Bois des Vallées constituera quant à elle un risque important d'isolement des populations d'espèces terrestres (mammifères, batraciens, reptiles, etc.) et une détérioration de l'habitat des espèces d'oiseaux.



Photo : Castor d'Europe - Jean-Marie Poncet

Parmi les espèces impactées, citons notamment le Castor d'Europe (*Castor fiber*) présent sur la Dyle, (risque de mortalité par collision avec les véhicules), le Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*), la Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*), la Locustelle tachetée (*Locustella naevia*), la Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*), le Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*), l'Orvet fragile (*Anguis fragilis*), l'Érythrée petite centaurée (*Centaurea erythraea*) et la Balsamine des bois (*Impatiens noli-tangere*).



Photo : Martin-pêcheur d'Europe - Bruno Marchal

D'un point de vue paysager, la campagne entourant la Ferme de l'Hosté à Basse-Wavre constitue la dernière percée visuelle depuis l'agglomération de Wavre vers un paysage rural bien conservé, équilibré entre bois et terres agricoles. Le site correspond d'ailleurs à un lieu de balade fort apprécié par la population wavrienne.

Du point de vue archéologique et historique, le tracé traverse le site de la villa gallo-romaine de Basse-Wavre, dont la valeur archéologique est inestimable. Il s'agirait de l'une des plus vastes villas gallo-romaines connues en Europe, dont les soubassements sont encore bien préservés. Seule une partie du site est actuellement classée par la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, mais la partie orientale, à l'emplacement du tracé du contournement, reste encore à explorer. Des vestiges de tombelles protohistoriques, d'un cimetière gallo-romain et d'un port fluvial sur la Dyle sont renseignés également à proximité directe.

La question de l'utilité de ce projet est donc centrale. Ce contournement est-il vraiment nécessaire pour résoudre les problèmes de mobilité de l'agglomération de Wavre ? Toutes les alternatives ont-elles été envisagées ?

Natagora est persuadée que d'autres solutions existent afin de résoudre les problèmes de mobilité de l'agglomération de Wavre, essentiellement dus à l'activité scolaire et commerciale du centre-ville et que l'accessibilité au zoning nord de Wavre doit aussi pouvoir s'envisager sous tous les angles (modes doux et lignes de bus régulières depuis les gares de Wavre et Ottignies). A l'heure de disette budgétaire, des alternatives au contournement permettraient en outre d'épargner les dizaines de millions d'euros nécessaires à la construction d'une énième nouvelle route.

Evolution récente du dossier

Dans le cadre de l'enquête publique qui s'est clôturée le 5 mars dernier, Natagora s'est associée à 10 autres associations au sein de la plateforme « Contournement nord de Wavre » en vue d'exprimer nos différents griefs concernant ce projet. En effet, vu la richesse biologique, paysagère et patrimoniale du site concerné, nous avons demandé qu'une étude d'incidences sur l'environnement soit réalisée pour procéder à l'inventaire complet de la faune et de la flore, étudier les impacts potentiels du projet de contournement sur celles-ci et proposer des pistes de solutions pour éviter, diminuer ou compenser ces impacts. Cette étude nous semblait indispensable afin que les autorités compétentes puissent prendre une décision relative au permis en pleine connaissance de cause.

Grâce notamment à l'action de sensibilisation de la plateforme, l'enquête publique aura permis de recueillir 1027 courriers de réclamations ! (550 à Wavre et 477 à Grez-Doiceau). La presse aura également bien relayé notre action car non moins de 4 articles dans la presse écrite régionale, 2 reportages TV sur la chaîne TVCOM et 1 reportage radio sur la Première ont été diffusés.

Nous avons sans doute été entendus, car fin avril, nous apprenions que l'IBW avait retiré sa demande de permis d'urbanisme et se préparait à lancer un appel d'offre aux bureaux d'études pour la réalisation d'une étude d'incidences. Nous resterons bien sûr vigilants sur ce dossier et ne manquerons pas de faire à nouveau appel à votre participation lors de la prochaine enquête publique.

Plus d'info sur <http://lescontournementsroutiers.be>



Photo : Étang de Gastuche - Julien Taymans

Balade découverte-nature

sur le tracé du contournement nord de Wavre

Pour faire découvrir et apprécier ce patrimoine menacé...

Pour mieux comprendre et évaluer "in situ" l'ampleur de ce projet...

Pour montrer que nous sommes nombreux à vouloir un autre avenir pour nos campagnes et notre mobilité...

... nous vous invitons à participer à cette balade.

Quand ?

Le **dimanche 28 septembre de 14h à 18h.**

Où ?

RDV au hameau du Culot (possibilité d'y arriver par le train à la gare SNCB de Basse-Wavre. Parking à la Gare de Basse-Wavre et au Centre sportif tout proche). Accès piétons et cyclistes fléchés depuis la gare, vers le hameau du Culot.

Au programme

- Balade libre balisée (5,5 km) à travers champs et bois sur les chemins du GR
- Balades guidées « nature » et « patrimoine historique » (inscriptions sur place)
- Village de stands des associations partenaires de la plateforme CNW
- Bar et petite restauration
- Animation musicale

Activités gratuites ! Chiens bienvenus si tenus en laisse.

Programme complet sur :

www.lescontournementsroutiers.be

Contact : Buhbinder@gmail.com 0485/103.405 ou 010/24.65.30

Organisation : Plateforme Contournement Nord de Wavre (CNW)

Promenons-nous en Brabant

Requiem pour une balade ?

Thierry Maniquet

C'est une balade particulière que nous vous proposons cette fois-ci, puisque, si le projet de contournement nord de Wavre devait se réaliser (voir l'état des lieux dans ce numéro), l'itinéraire de cette promenade serait défiguré, voire rendu impossible.

Nous vous invitons par conséquent à emprunter ces sentiers et à enregistrer vos observations sur www.observations.be, de manière à nous permettre de compléter le dossier visant à défendre ce beau coin de nature.

1. *Le point de départ de cette balade se situe sur le parking de terre battue de la gare de Basse-Wavre. Empruntez le chemin « Excepté riverains » longeant le chemin de fer.*

A votre gauche, les terres de culture qui jouxtent la ferme de l'Hosté où vous rechercherez les passereaux en arrêt migratoire (Bergeronnette grise, par exemple) ou les nicheurs venant se nourrir. Régulièrement, des oies fréquentent également ces terres. Souvent, ce seront des Bernaches du Canada ou des Ouettes d'Égypte, mais vérifiez quand même si d'autres espèces ne sont pas aussi présentes. Les lièvres quant à eux gambadent allègrement dans cette zone.

Sur votre droite, au-delà du chemin de fer, les arbres agrémentant le site du Collège Notre-Dame de Basse-Wavre attirent de nombreux passereaux (mésanges, pinsons, verdiers, pouillots, ...)

Soyez aussi attentifs au ballast du chemin de fer, un lézard peut s'y cacher.



Photo : Lézard vivipare - Damien Sevrin

Au bout de ce chemin, continuez sur votre gauche (seul chemin possible) entre les cultures et un jardin agrémenté d'une étonnante haie de houx et d'aubépines.

2. *Arrivés au hameau du Culot (ancien quartier antérieur au XVIIe siècle), rejoignez le chemin asphalté sur votre gauche et au coude, prenez à gauche.*

Le Bruant jaune est souvent présent à cet endroit de la balade.

3. *Ensuite, à hauteur d'une cabine à haute tension, prenez à droite le chemin empierré.*

Vous êtes ici en bordure du site classé de la Villa gallo-romaine de Basse-Wavre.

Dans le courant du Ier siècle après J.C., une luxueuse villa (52 locaux) avec bains et salle d'apparat (plus de 80 m²) a été construite par un haut dignitaire romain sur le site de l'Hosté. Cette villa devint le centre d'un important domaine agricole. La villa fut détruite au cours du IIIe siècle, probablement à la suite d'un incendie (peut-être en relation avec les invasions germaniques). Elle est considérée comme une des plus riches et des plus grandes découvertes en Belgique.



Plus d'infos sur <http://www.linfographe.be/projets-personnels/villa-gallo-romaine-de-basse-wavre/>, d'où est extraite cette hypothèse de représentation en 3D.

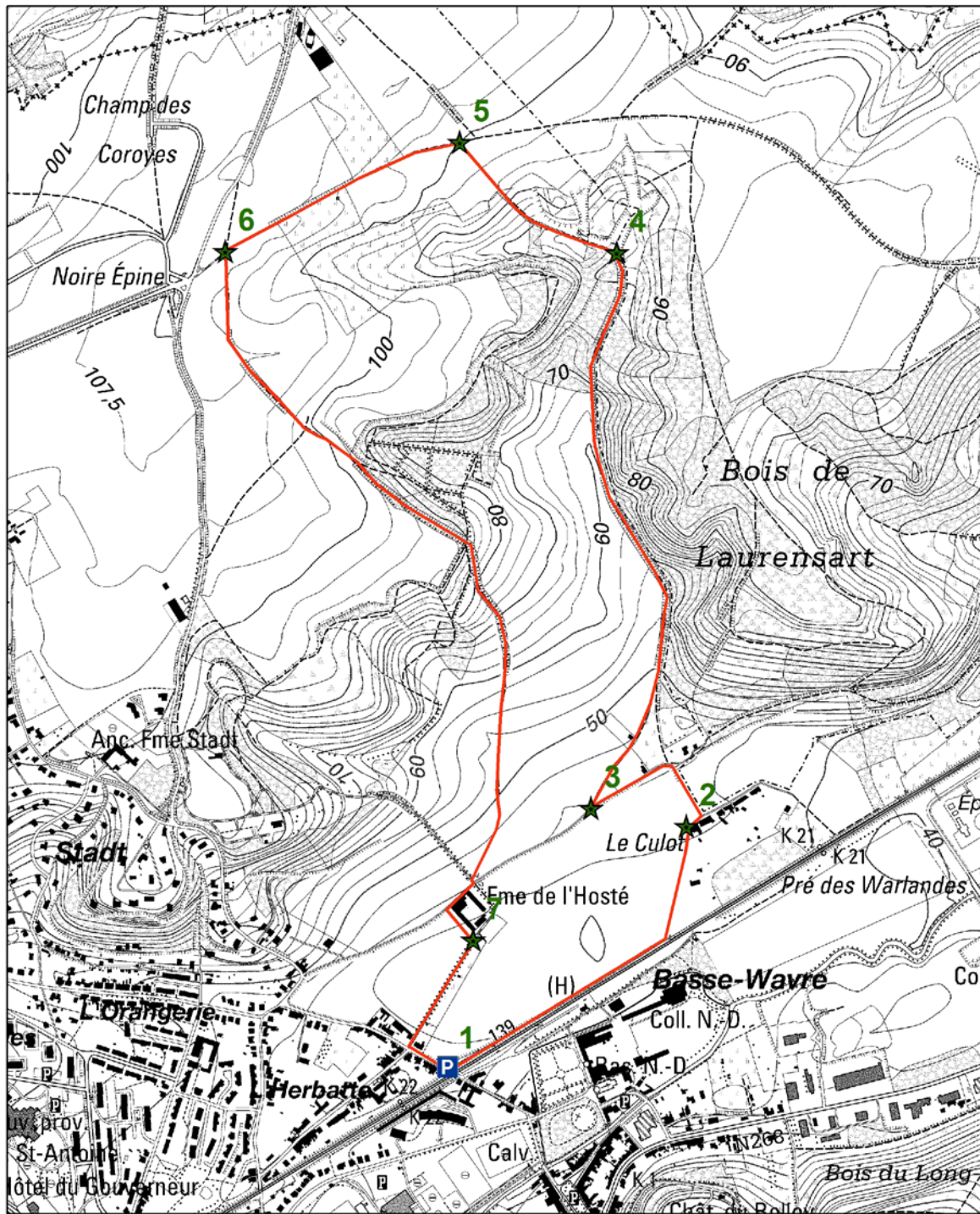
Vous vous dirigez vers une maison peinte en jaune ; au-delà de celle-ci, le chemin empierré se transforme en chemin de terre.

Le milieu est ici très intéressant : présence de haies et de friches à l'orée du Bois de Laurensart.

C'est ici que vous rechercherez le Moineau friquet, devenu bien sporadique dans nos campagnes aseptisées.

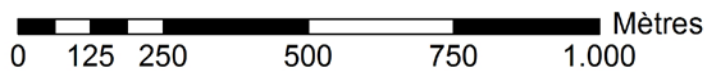
Vous êtes maintenant en contrebas du Bois de Laurensart. Le sentier est bordé de ronces et de prunelliers. Les floraisons printanières (Ficaire fausse-renoncule, Lierre terrestre, ...) agrémentent le sol sous les sureaux, noisetiers, charmes, hêtres, merisiers, chênes...

Vous entrez finalement dans le bois. Les flancs escarpés vous permettent d'apprécier les caractéristiques du Brabant sablo-limoneux.



Légende

- ★ Points de passage
- P Départ - Parking
- Itinéraire



© IGN

Les deux côtés du sentier sont bien différents : taillis sur la gauche, apprécié de la Fauvette à tête noire sur un sol quelque peu humide (présence de joncs) ; futaie sur la droite avec, comme bien souvent en Brabant, des pins sylvestres sur les sommets.

On sera attentif à la présence des pics, notamment le Pic noir et le discret Pic épeichette, tandis que le Pic mar est sans doute à rechercher.



Photo : Pic noir - Nicolas Titeux

NB : en période de chasse, il est possible que des chasseurs à l'affût occupent cette partie du sentier, guettant le gibier (faisans) rabattu vers le fond de vallée. Le passage reste cependant possible.

Le Bois de Laurensart forme un ensemble de plus de 140 ha. La partie sud-ouest que longe cette balade, si elle n'est pas comprise dans la zone Natura 2000 dont question ci-après, reste malgré tout reprise à l'inventaire de la Région Wallonne comme une zone de grand intérêt biologique (66 ha 60).

La partie la plus à l'est (85,04 ha) a été classée en zone Natura 2000 et a été rachetée par le DNF (Division Nature et Forêts de la Région Wallonne) en 2003.

La partie boisée est caractérisée par de nombreuses clairières, une hêtraie acidophile atlantique, à sous-bois caractérisé par le Houx, une chênaie à charme à sous-bois dans laquelle on trouve la Jacinthe des bois et le Muguet, ainsi qu'une chênaie-frênaie-érablière où l'on trouve l'Ail des ours.

Cette partie boisée est complétée, dans la partie nord, par des zones de suintement et de marécages et des prairies humides formant une mosaïque de milieux.

Source : www.crdg.be

4. *Bientôt, à hauteur d'une borne indiquant la présence d'un câble Eliä, le sentier s'élève sur la gauche.*

Les chants retentissent de toutes parts : différentes espèces de mésanges, dont la Mésange nonnette, la Sittelle torchepot, le Grimpereau des jardins, et bien d'autres sans doute ralentiront votre progression.

Au sommet de ce chemin, admirez les superbes massifs de prunelliers.

Arrivés sur le plateau, changement de décor : nous sommes à présent au milieu des cultures, terrain de prédilection de l'Alouette des champs.

5. *Au T, prenez à gauche.*

Soyez attentifs et cherchez en période de migration de printemps ou d'automne les traquets (Tariet pâtre, Tariet des prés et Traquet motteux) en halte.

6. *En bordure du zoning nord de Wavre, prenez le chemin de terre à gauche (100 mètres après une balise GR).*

Le paysage est superbe et le regard porte au loin. Admirez les clématites « tombant » des arbres. Cherchez les linottes, les bruants,

Vous pénétrez dans un sous-bois qu'apprécient de nombreux passereaux (pouillots, pinsons, voire roitelets, ...)

A la sortie du bois, poursuivez le chemin jusqu'aux abords de la Ferme de l'Hosté sur un chemin asphalté.

La Ferme de l'Hosté, jadis ferme des Ducs de Looz-Corswarem, seigneurs de Wavre, forme un quadrilatère homogène du deuxième tiers du XVIIIe siècle, caractéristique de la « cense wallonne ». Son origine remonte au XIe siècle.

Longez le chemin longeant la ferme et directement après le mur de celle-ci, prenez directement à gauche le GR qui emprunte un tout petit sentier.

7. *Au bout de ce sentier, empruntez l'allée de peupliers à gauche et au bout de celle-ci, la route à votre gauche vous permettant de rejoindre le point de départ.*

Renseignements pratiques :

Cette balade d'un peu plus de 5,5 km est difficile à parcourir avec une voiture d'enfant, en raison de la présence de différents chemins creux. En période de pluie, de bonnes chaussures de marche sont recommandées.

Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon

Notre but est de faire ressortir les tendances des espèces nicheuses du Brabant wallon depuis le dernier Atlas belge (1973-1977), avec des références au reste de la Région wallonne.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (2001-2007), sur les chroniques du Bruant Wallon et sur les observations disponibles sur le site Observations.be.

On pourra constater que certaines espèces sont apparues comme nicheuses pendant la période du nouvel Atlas voire après celle-ci, tandis que d'autres espèces de notre avifaune indigène sont devenues extrêmement rares.

Pour chaque espèce, nous mentionnerons le statut en Wallonie tel que déterminé lors de l'Atlas, puis les données intéressantes de l'Atlas, notamment l'évolution entre les 2 Atlas, et enfin, quelques données sur la période post-Atlas.

L'évolution entre les 2 Atlas sera abordée sur base des petites cartes de comparaison disponibles dans l'Atlas. Dans celles-ci, 9 carrés unitaires de 80 km² sont entièrement inclus dans les limites de la province. Ce sont ces carrés qui peuvent être utilisés pour donner les tendances, en sachant cependant qu'ils ne couvrent que 66% du territoire du Brabant wallon.

Cet article est le 11^{ème} de la série entamée dans le Bruant Wallon n° 13. Nous nous proposons de continuer à passer en revue les différentes familles au fil des prochains numéros du Bruant Wallon.

Fringillidés

Jean Dandois et Claire Huyghebaert

Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

Statut en Wallonie : nicheur très répandu, très commun, en légère augmentation.

Le Pinson des arbres est l'une des espèces nicheuses les plus abondantes qui s'observe dans tous les milieux arborés : bois et forêts mais aussi parcs, bosquets isolés et haies. Sa présence est faible dans les grandes villes et dans les plaines agricoles.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 5 carrés, une faible augmentation sur 3 carrés et sa diminution légère sur 1 carré. Globalement, l'effectif de l'espèce serait donc en légère augmentation dans la province ce qui correspond à l'augmentation observée pour l'ensemble de la Région limoneuse.



Photo : Pierre Peignois

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 8.000 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 3,8 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 3 cartes où elle atteint au moins 16 territoires au km² (plus de 640 couples par carte).

Verdier d'Europe *Chloris chloris*

Statut en Wallonie : nicheur très répandu, commun, en diminution.

Le Verdier recherche des paysages assez ouverts avec des arbres comme postes de chant, des buissons et haies comme sites de nidification et une strate herbacée riche en graines. L'espèce affectionne particulièrement les résineux comme les cyprès et les thuyas fréquents dans les milieux anthropiques.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 3 carrés, une augmentation faible sur 3 carrés et forte sur 1 carré, et une diminution légère sur les 2 derniers carrés. On peut donc globalement parler de légère augmentation de l'effectif pour cette espèce. Cette augmentation en Brabant wallon contraste avec la diminution générale décelée en Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 2.150 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 8,6 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 2 cartes où elle atteint de 4 à 8 territoires au km² (de 161 à 320 couples par carte).



Photo : Vincent Rasson - Chastre

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, en diminution.

Assez irrégulièrement distribué en Brabant wallon, cet élégant fringille est un oiseau des lisières et forêts claires qui s'est habitué à la proximité des milieux habités tels les villages et se retrouve aussi dans les vieux vergers, les parcs, les cimetières, les haies arborées et les friches. L'oiseau se nourrit de graines de diverses plantes surtout de la famille des composées comme les pissenlits mais aussi d'autres plantes telles les cardères.



Photo : Patricia Cornet

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 3 carrés, sa disparition sur 3 carrés avec la perte de 2 classes d'abondance pour 2 carrés et d'1 classe d'abondance pour 1 carré, et une faible augmentation sur 2 carrés. Globalement, l'effectif de l'espèce est donc en diminution dans la province.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 100 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui ne représente qu'environ 1,5 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 2 cartes où elle atteint de 0,275 à 0,5 territoire au km² (11 à 20 couples par carte).

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en diminution.

La Linotte mélodieuse affectionne les milieux secs ouverts à semi-ouverts, avec des buissons bas, des haies ou des alignements de petits arbres où elle niche. Les sites de nourrissage sont en général des espaces découverts à végétation herbacée basse où la linotte se nourrit de diverses graines (prés avec pissenlit, terrains en friche, chemins enherbés, potagers avec du mouron, cultures riches en adventices...).



Photo : Bruno Marchal

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, une forte diminution de plus de 2 classes d'abondance sur 2 carrés, sa diminution faible sur 4 carrés, la stabilité de l'espèce sur 2 carrés et une faible augmentation sur 1 carré. La linotte est donc bien en diminution marquée en Brabant wallon.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 1.000 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui ne représente qu'environ 4,2 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 3 cartes où elle atteint de 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).

Sizerin cabaret *Carduelis flammaea cabaret*

Statut en Wallonie : nicheur rare, localisé, fluctuant.

Les premières nidifications ont été observées en 1974-1975 sur les hauts plateaux de l'Ardenne.

Ce sizerin niche à partir de 350 m d'altitude sur des jeunes pessières, fagnes, boulaies sèches ou humides mais aussi depuis la période Atlas actuelle, dans des jardins dans les villages, parcs ou friches urbaines.

L'espèce ne niche pas en Brabant wallon.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : vulnérable

L'Atlas précédent donnait une nidification possible dans la région de Genappe et l'Atlas actuel en signale une à la limite sud de notre province, au nord de Gembloux. L'espèce ne niche donc pas avec certitude en Brabant wallon.



Photo : Catherine Daout



Photo : Didier Vieuxtemps

Serin cini *Serinus serinus*

Statut en Wallonie : nicheur assez rare, assez répandu, en déclin.

Le serin apprécie les terrains secs, ensoleillés, semi-ouverts et offrant suffisamment de "mauvaises herbes" et d'arbustes touffus lui permettant de construire son nid. Il fréquente volontiers les jardins, parcs et vieux cimetières.

Se reproduisant au sud de Bruxelles depuis 1900 environ, l'espèce développe des populations appréciables dans le sud du Brabant entre 1955 et 1970 mais diminue en nombre dès 1979.

Tarin des aulnes *Carduelis spinus*

Statut en Wallonie : peu répandu, en nombres très fluctuants.

Pour sa nidification, l'espèce est fortement dépendante des boisements de conifères, en particulier des épicéas. L'importance de la fructification de ceux-ci conditionne les fluctuations de population du tarin. La quasi-totalité de son aire de nidification se situe au-dessus de 400m d'altitude. De rares couples installés à proximité des agglomérations pourraient concerner des échappés de captivité ou des tarins sauvages attirés par des congénères captifs.

L'aire de nidification de l'espèce est limitée à l'Ardenne, principalement l'est de la province de Liège et le nord de celle du Luxembourg.



Photo : Thomas Robert

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, une faible augmentation de l'espèce sur 1 carré, sa disparition alors qu'elle comptait plus de 5 couples pour 4 carrés, sa disparition alors qu'elle comptait déjà moins de 6 couples pour 1 carré et l'absence de l'espèce sur 2 carrés. L'effectif de l'espèce y serait donc en sévère diminution, tout comme dans la majorité du nord du sillon Sambre-Meuse. Les fluctuations importantes de population peuvent s'expliquer par des avancées lors de printemps chauds et secs et des reculs lors de printemps plus frais et humides.

Pendant la période Atlas actuelle, aucune nidification certaine n'est rapportée, la preuve n'en étant pas facilement faite. La province aurait probablement hébergé de l'ordre de 7 à 8 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 0,58 % de l'effectif wallon.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : vulnérable

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula/europaea*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, stable.

A l'origine espèce forestière et montagnarde, le bouvreuil occupe maintenant des peuplements variés, mixtes ou feuillus, à condition que le sous-bois en soit dense. L'oiseau est par contre rare au cœur des forêts continues. Son territoire, assez vaste, doit comprendre des ressources alimentaires annuelles diversifiées, en particulier une couverture herbacée variée et riche en graines ainsi que des ligneux aux bourgeons appétissants.



Photo : Catherine Daout

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 4 carrés, sa diminution légère sur 2 carrés, une faible augmentation sur 2 carrés et son absence sur 1 carré. L'effectif de l'espèce y serait donc assez stable.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 162 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), nidifications certaines et probables, ce qui représente environ 1,66 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 7 cartes où elle atteint de 0,2 à 0,5 territoires au km² (11 à 20 couples par carte).

Grosbec cassenoiaux *Coccothraustes coccothraustes*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, répandu, en progression.

Espèce de régions boisées, sa préférence va aux grandes étendues forestières, aux bois mélangés, mais aussi aux parcs et jardins avec prédominance de feuillus.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, une faible augmentation de l'espèce sur 1 carré, une légère diminution pour 3 carrés, une diminution plus importante pour 1 carré, sa disparition alors qu'elle comptait plus de 5 couples pour 3 carrés et l'absence de l'espèce sur 1 carré. L'effectif de l'espèce, assez important dans les années 1970, se serait donc effondré dans notre province, contrairement à la tendance générale au sud du sillon Sambre-Meuse.



Photo : Gabriel Rasson

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait avec certitude de l'ordre de 7 à 8 couples (évaluation sur base des cartes Atlas). A cela on peut ajouter de 12 à 13 couples dont la nidification est probable. Au total, cela représente environ 0,21 % de l'effectif wallon.

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra*

Statut en Wallonie : nicheur en nombres très fluctuants.

La population de l'espèce dépend de la fructification des conifères, essentiellement de l'épicéa. La présence combinée de plusieurs essences peut stabiliser la population. L'oiseau préfère les grands massifs de résineux mais peut se contenter de bosquets et de parcelles enclavées dans des forêts de feuillus pourvu qu'il y ait suffisamment de cônes même si des juvéniles peuvent se nourrir de jeunes pousses de feuillus.

Depuis la fin du XIXe siècle, des nidifications sont signalées sporadiquement à la suite d'invasions. La majorité de ces données concernent l'Ardenne.

L'Atlas précédent mentionnait déjà quelques nidifications et/ou indices de reproduction en Brabant wallon.



Photo : Didier Vieuxtemps

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'apparition de l'espèce avec plus de 5 couples sur 3 carrés, la stabilité pour 1 carré, la disparition de l'espèce alors qu'elle comptait déjà moins de 6 couples pour 1 carré et son absence sur 4 carrés. L'effectif de l'espèce est donc globalement en progression. Notons toutefois que ces résultats ont une valeur relative car les populations de becs-croisés sont très fluctuantes suivant les années. Néanmoins, l'occupation des rares sites du Brabant wallon, notamment Villers-la-Ville et Louvain-la-Neuve, a été étonnamment régulière pendant la période Atlas actuelle.

Si l'on tient compte à la fois des nidifications certaines et probables durant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 57 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 1,3 % de l'effectif wallon.

Conclusion

Parmi les 10 espèces de Fringillidés nichant en Wallonie, 8 à 9 espèces sont nicheuses en Brabant wallon. En effet, le Sizerin cabaret ne niche pas chez nous et, pour le Tarin des aulnes, le doute subsiste car les Atlas ne renseignent que quelques nidifications possibles.

Les espèces les plus communes chez nous, le Pinson des arbres et le Verdier d'Europe, ont des effectifs en légère augmentation. Pour le verdier, il s'agit d'une tendance inverse par rapport à celle de l'ensemble de la Wallonie. Deux espèces relativement fréquentes, la Linotte mélodieuse et le Chardonneret élégant, et une espèce plus rare, le Serin cini, sont eux en diminution chez nous comme dans le reste de la région. Une espèce, le Bouvreuil pivoine, voit la stabilité de ses effectifs dans toute la Wallonie.

Les effectifs du Grosbec cassenois, qui sont en progression pour l'ensemble de la région, se sont effondrés pour notre province alors qu'ils y étaient assez importants auparavant.

Quant à la population du Bec-croisé des sapins, qui est globalement très fluctuante, elle se révèle en progression chez nous avec une régularité d'occupation des rares sites de nidification.

Il est donc difficile de tirer une conclusion globale sur la santé des populations de Fringillidés en Brabant wallon, les unes se portant bien et les autres moins bien. On notera néanmoins qu'aucune espèce nicheuse chez nous n'est considérée comme menacée suivant la liste rouge de 2010.

Sources :

- Bruant Wallon, numéros 1 à 22.
- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. 395 pages.
- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- www.observations.be.

Protection

Les bassines, baignoires et abreuvoirs pour bétail pour bétail, causes de mortalité chez la Chevêche d'Athéna

Jacques Bultot

Les bassines, baignoires et abreuvoirs pour bétail représentent une cause de mortalité non négligeable pour la Chevêche d'Athéna, qui concerne autant les adultes que les juvéniles, qui font les frais de ce piège très répandu dans nos campagnes.



Photo : Chevêche d'Athéna - Vincent Rasson

Ce n'est pas la cause principale de mortalité mais, cumulée aux autres, elle peut conduire à un affaiblissement supplémentaire de populations qui ont des difficultés à se maintenir et peut engendrer la spirale de l'extinction.

- Les données recueillies par "Noctua" en Wallonie fournissent un pourcentage de 9,6%. C'est une cause importante de mortalité.
- Dans une zone bien suivie de 100 km² au nord de Charleroi (Belgique), elle est de 7% : 5 cas sur 69.
- En Hollande, elle est entre 8,5% et 10% (Stone).

Actions de protection

Plusieurs "chevêchologues" ont tenté de trouver une solution pour enrayer cette mortalité un peu stupide, mais sans grand succès et surtout pas sur une assez grande échelle.



Récemment, nous avons été contactés par nos amis hollandais qui nous proposaient une bassine avec un panier ajouré ... il fallait y penser !



Les premiers essais semblent concluants : voir sur <http://www.youtube.com/watch?v=sDf8y2o0jRw>

Les commentaires des premiers utilisateurs chez "Noctua" sont très positifs et ne constatent aucune noyade alors que plusieurs couples de chevêches sont présents sur les sites.

Ils ont même remarqué une absence de perte pour d'autres espèces comme les insectes !

Grâce au panier "ajouré", les animaux peuvent s'agripper, alors qu'ils n'ont aucune prise dans un bac classique.

Perspectives

Il reste maintenant à convaincre les fermiers et propriétaires d'animaux d'utiliser ce système ingénieux et de remplacer leurs vieilles bassines et baignoires ... ou d'aménager en conséquence leurs abreuvoirs !

Notons que d'autres espèces sont aussi concernées par le même problème, de nombreux rapaces, passereaux et amphibiens !

Renseignements

- Plus d'informations sur le site "STONE": www.stenuil.nl/veilige-drinkbak
- Vous pouvez passer commande en ligne sur le site de : <https://www.vogelbeschermingshop.nl/overig>
Prix : 12,95 € bac de 65 litres : (art. n°360863)
24,95 € bac de 110 litres : (art. n°360864)
- Autres renseignements : noctua@noctua.org 00 (32) 0495418001 ou sur www.noctua.org

Bibliographie

- Michel Juillard 1984 : La Chouette chevêche (Nos oiseaux)
- P. & W. Beersma, A. van den Burg 2007 : Steenuillen (Roodbont)

Le jeu, trop difficile?

Voici la liste des oiseaux ayant prêté leur bec à notre jeu. A vous de les leur restituer...

Aigrette garzette,
Avocette élégante,
Chevalier gambette,
Courlis cendré,
Fulmar boréal,
Gallinule poule d'eau,
Mouette rieuse,
Phragmite des joncs,
Pic épeiche,
Verdier d' Europe.

Vous trouverez la solution en page 42

Cela s'est passé près de chez vous

Un dortoir exceptionnel de Pinsons du Nord à La Hulpe

Emmanuel Verhegghen

Article publié dans la revue

"L'Homme & l'Oiseau" de la LRBPO



« Le soir, au-dessus du village, ils défilèrent en longues colonnes serrées, se dirigeant vers quelque vallon solitaire pour y passer la nuit ».

C'est ainsi que Paul Géroutet (1) décrit les vols des Pinsons du Nord (*Fringilla montifringilla* L.) lorsqu'ils se dirigent vers leur dortoir hivernal avant la tombée de la nuit. Il précise que « c'est là un des traits les plus singuliers de l'espèce, que cette habitude de former une communauté nocturne dans une forêt abritée du vent et du froid, de préférence dans un vallon ».



Photo : Stephan Peten

Ce magnifique spectacle, très rare en Belgique, pouvait être admiré à La Hulpe, en bordure de la Forêt de Soignes, durant l'hiver 2013-2014. Pas moins de 60.000 (2) de ces pinsons s'y réunissaient, chaque soir, pour passer la nuit dans un vallon, près du sol et au bord d'un étang, à l'abri des vents, dans de grands massifs de Rhododendrons pontiques (*Rhododendron ponticum* L.). Le plus grand de ceux-ci était d'une hauteur de 4 à 5 m, mesurait de l'ordre de 325 m de long et 30 m de large ; il se situait dans un vallon protégé du vent dominant.

Ce Pinson est de taille légèrement plus petite et est plus svelte que le Pinson des arbres qui nous est familier ; son plumage est aussi plus clair et contrasté. L'espèce ne niche pas en Belgique, mais dans les forêts septentrionales de conifères et de bouleaux, en Scandinavie et en Sibérie occidentale, mais c'est un hivernant régulier chez nous en petit nombre.



Photo : Pinson du Nord mâle - Eve Josse

La présence hivernale massive de ces fringilles nordiques à La Hulpe s'explique par la fructification fructueuse, sans pour autant être exceptionnelle (3), du hêtre en Forêt de Soignes en 2013. Le temps doux, l'absence de neige au sol et cette abondance de faînes, qui constituent en hiver leur aliment de base, ont favorisé ce formidable rassemblement qui les a retenu ici au cours de leur migration vers le sud.

Avant la tombée de la nuit, de plus ou moins 16h30 à 17h30 à la mi-janvier (heure d'hiver), mais plus ou moins tôt en fonction de la quantité de lumière déclinante, d'innombrables vols regroupant ces oiseaux pouvaient être admirés. Venant de tous les horizons, ils convergeaient vers le même lieu pour y passer la nuit. C'est au Parc Solvay que se situait un des meilleurs lieux d'observation pour observer les passages. Des vagues de dizaines, centaines et quelques fois de milliers d'oiseaux défilaient pour s'arrêter au sommet des arbres, se regrouper encore, et puis s'envoler vers leur dortoir. Ces vols mouvants, qui sont comparables à ceux de l'Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*), changeaient de direction de façon inattendue, s'étaient étalés et puis se reformaient, ceci sans aucune désorganisation car chaque changement de cap d'un oiseau en tête de vol est imité par l'ensemble, chacun gardant sa distance par rapport aux autres.

Citons encore Paul Géroutet qui décrit l'arrivée au dortoir : « Arrivées sur les lieux, les multitudes tournoient au-dessus des arbres, exécutent des mouvements collectifs d'une étonnante précision, puis se rassemblent dans les ramures, bientôt encombrées d'une foule et d'une mêlée prodigieuses. Un immense vacarme d'ailes et de cris accompagne ce spectacle écrasant. Enfin, les innombrables prennent leur gîte plus bas et se taisent peu à peu, jusqu'au départ à l'aube ».

C'est ce spectacle qui pouvait être observé à La Hulpe, à ceci près que Paul Géroutet cite des dortoirs bien plus grands. Ainsi, celui établi durant l'hiver 2001-2002 dans les forêts d'Ajoie, en Suisse, était grand d'une population estimée à 9,6 millions d'oiseaux. Il a été remarquablement décrit par Joseph Chalverat (4).

Le spectacle au dortoir, avant le plongeon des pinsons dans le massif des rhododendrons, était rehaussé par la chasse de quelques Faucons pèlerins (*Falco peregrinus*) et Eperviers d'Europe (*Accipiter nisus*) qui plongeaient dans les vols, afin de tenter de capturer quelques proies, provoquant leur éclatement et un changement de leur direction. Ces rapaces semblaient décontenancés face à ces vols remaniés qui les empêchaient de repérer et d'isoler une proie. Enfin, la présence de quelques Buses variables (*Buteo buteo*) font penser qu'elles se sont sans doute alimentées, elles, des oiseaux morts tombés au sol la nuit.



Photo : Massif de rhododendrons, dortoir des Pinsons du Nord - Damien Hubaut

Quant aux Rhododendrons, ils étaient maculés de blanc par les déjections de leurs hôtes. Le choix des rhododendrons comme dortoir s'explique probablement par le fait que cet arbuste protège bien ses hôtes : il garde ses feuilles en hiver et est structuré par de nombreuses branches inextricables, ce qui permet un plus grand regroupement d'oiseaux. Cette forte densité d'oiseaux permet à son tour une meilleure défense face aux éventuels prédateurs et assure une meilleure isolation thermique du groupe.

Le comportement des oiseaux à l'arrivée au dortoir, ainsi que durant la journée, est bien documenté par Joseph Chalverat. Il y explique comment les oiseaux quittent leur dortoir à la levée du jour: « les oiseaux volent d'arbres en arbre et gagnent la lisière, qui se peuple jusqu'à ce qu'elle semble avoir retrouvé son feuillage ». A La Hulpe, l'envol du matin avait lieu entre 8 h et 8h45 par vols plus diffus, plus bas et plus directs, comportant moins d'individus par groupe, que les arrivées du soir.



Photo : Pinson du Nord femelle - Eve Josse

Les journées de ces oiseaux étaient consacrées à la recherche de nourriture en Forêt de Soignes et dans les bois des alentours.

Il semble qu'il y ait eu d'abord, à partir de la mi-décembre 2013, plusieurs petits dortoirs dans la région. Ensuite, le caractère grégaire de l'espèce et l'effet d'attraction du groupe, offrant sans doute de meilleures conditions de survie, a eu pour effet de les fusionner progressivement. A la mi-janvier 2014, le dortoir de La Hulpe regroupait vraisemblablement la grande majorité des Pinsons du Nord présents au sud de Bruxelles. D'après les lignes de vol des arrivées au dortoir, il regroupait en tous cas les pinsons venant l'ouest de la Forêt de Soignes et du sud de la Chaussée de Bruxelles à La Hulpe ; d'autres pinsons traversaient la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur à hauteur de Hoeilaart. Enfin, les oiseaux en provenance d'une zone couvrant, au nord et à l'est de La Hulpe, la forêt allant de Tervueren à Groenendaël rejoignaient le dortoir en suivant le massif forestier et en bifurquant à hauteur de Groenendaël pour se diriger vers le site Dolce et puis le Domaine Solvay à La Hulpe, avant de rejoindre leur lieu de repos (5).

Les pinsons ont déserté leur dortoir vers la fin du mois de janvier. Il était complètement vidé de ses occupants le 02 février. Au total le phénomène aura duré un mois et demi.

Des remerciements chaleureux sont adressés à Nicolas Janssen et à sa famille qui ont autorisé le comptage du nombre d'oiseaux, l'observation et la photographie du dortoir.



Photo : Vol de Pinsons du Nord vers le dortoir - Raf Pauwels

Sources

- (1) Paul Gérardet, « Les Passereaux, III Des Pouillots aux Moineaux », Delachaux et Niestlé S.A. Neuchatel (Suisse), 1972.
- (2) Hellin de Wavrin, www.observations.be 07 et 14 janvier 2014.
- (3) Jean-François Plumier, Ingénieur-chef de cantonnement, Département Nature et Forêts, communication personnelle.
- (4) Joseph Chalverat, « *Le Pinson du Nord Fringilla montifringilla L. : un visiteur d'exception dans les forêts d'Ajoie durant l'hiver 2001-2002* ». Sweiz. Z. Forstwes. 154 (2003) 11/449-455
- (5) Hellin de Wavrin, communication personnelle.

Ornitho de saison

Suivi de la migration postnuptiale

Hervé Paques

Depuis 2010, votre régionale procède avec bonheur à un suivi migratoire automnal. Au départ, nous avons cherché les postes les mieux situés en Brabant wallon. A la suite de ces essais, deux postes ont donné lieu à des comptages réguliers. Il s'agit de Corroy-le-Grand, près de Louvain-la-Neuve et de Marilles, entre Orp et Jodoigne. Cette année, pour la première fois, nous vous invitons à y participer tout au long de la saison dans la plaine de Marilles.

En plus d'assister à un spectacle magnifique et passionnant, vous recevrez une initiation pratique à la reconnaissance des cris et du vol des migrateurs. C'est une matière pointue de l'ornithologie mais avec l'expérience du terrain, accompagnés par des ornithologues compétents, vous progresserez très rapidement. Vous pourrez ainsi contribuer réellement au comptage, pas toujours facile à effectuer à 360°. Votre aide sera donc précieuse ! Pour vous donner une idée, le record du poste de Marilles est de 8.125 individus identifiés et comptabilisés ! Dans le lot, il y a régulièrement une petite rareté qui se glisse...



Matériel

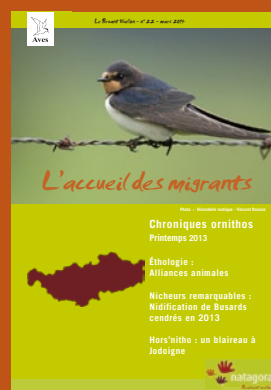
- Jumelles et/ou longue-vue.
- Les photos sont toujours possibles mais difficiles à réaliser.
- Éventuellement un petit siège de pêcheur.
- Thermos de thé/café et quelques biscuits.

En pratique

- Chaque dimanche, du 17 août au 16 novembre 2014, de 7h à 12h.
- Rue Henri Vannier à 1350 Orp-Jauche
- Inscription requise au plus tard le lundi qui précède.
- Gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres.
- Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques@gmail.com

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.



Protection

Sart-Risbart, terre d'accueil pour oiseaux des champs !

Texte : Damien Sevrin et Simon Lehane, photos : Simon Lehane

Celles et ceux qui parcourent régulièrement les plaines agricoles de la Hesbaye brabançonne l'auront sans doute remarqué, les oiseaux des champs (Perdrix grise, Caille des blés, Alouette des champs, Bergeronnette printanière, Bruant proyer...), bien que toujours présents, se font de plus en plus discrets. Est-ce réellement de la discrétion ou simplement le reflet d'une désertion progressive ? Les données disponibles à ce sujet confirment la seconde hypothèse. Les espèces qui fréquentent les zones de grandes cultures façonnant le paysage de cette région ne semblent plus être attirées par les conditions de vie locales et s'envolent ailleurs chercher des labours et épis de blé plus accueillants.

Ces conditions de vie ne sont en effet plus ce qu'elles étaient. La disparition des zones refuges, l'homogénéisation des pratiques culturales, la diminution du stock de graines fourragères disponibles en hiver,... sont autant de causes qui fragilisent l'état des populations reproductrices présentes et qui augmentent leur sensibilité face aux prédateurs et face aux évènements climatiques extrêmes.

Ce constat mis en évidence depuis plusieurs années a permis d'entreprendre une réflexion globale afin de trouver des solutions pratiques et efficaces pour juguler cette situation. Cet article présente quelques-unes de ces solutions via la présentation d'une zone agricole où elles sont progressivement mises en place.

MAE, 3 lettres qui en disent long !

MAE est l'acronyme pour méthodes agro-environnementales, ou encore mesures agro-environnementales. Le principe de l'agro-environnement se traduit par la rémunération des agriculteurs pour la production de biens ou de services environnementaux. Cette rémunération cofinancée par l'Union européenne et la Région wallonne doit couvrir le coût d'un « effort spécifique » qui va au-delà du respect des obligations légales mais également du respect des « bonnes pratiques agricoles » mises en œuvre par tout agriculteur travaillant « en bon père de famille » (Nat-Agri-Wal). Cet effort spécifique doit être destiné à enrayer les nombreuses dégradations de l'espace rural observées ces cinquante dernières années. La création et/ou la restauration d'habitats en faveur des oiseaux des champs font partie des objectifs visés.

Des méthodes agro-environnementales peuvent donc favoriser les oiseaux des champs ; certaines d'entre elles ayant même été spécifiquement conçues à leur intention. Voici les principales méthodes appliquées actuellement en Hesbaye brabançonne et en particulier sur le site de Sart-Risbart.

Bandes aménagées



Figure 1 : bande de céréales laissées sur pied l'hiver (apport de nourriture pour l'avifaune et développement des micromammifères).

Elles consistent à cultiver sans les récolter des céréales (froment ou triticale de préférence) souvent en mélange avec d'autres cultures (radis, millet, chou, sarrasin, lin, colza, moutarde, ...). Ces bandes de cultures ne sont ni engraisées, ni traitées chimiquement. Elles sont donc riches en insectes et « mauvaises herbes » et procurent, durant la belle saison, une nourriture variée aux oiseaux des champs, qu'ils soient insectivores et/ou granivores. De plus, ces cultures ne seront jamais récoltées afin que les céréales laissées sur pied puissent fournir des graines aux oiseaux durant la mauvaise saison.

Ces aménagements riches en céréales sont très favorables au Bruant proyer mais également aux Bruant jaune, Bruant des roseaux, Verdier d'Europe, Pinsons... qui apprécient particulièrement les céréales et autres graines laissées gracieusement à leur disposition. Les micromammifères en profitent aussi. Leur présence, couplée à celle de nombreux oiseaux granivores, attire également les rapaces et autres prédateurs.

Haies vives



Figure 1 : Jeune haie vive plantée au printemps à droite d'un alignement d'arbres (nourriture, abri et site de nidification pour la petite faune sauvage des plaines).

Ce sont des bandes continues composées d'arbres et d'arbustes feuillus indigènes. La largeur maximale de ces haies doit être de 10 m. Pour maintenir cette largeur maximale, les haies peuvent être taillées annuellement ou irrégulièrement selon les besoins liés à l'occupation des parcelles situées de part et d'autre. Pour protéger la nidification des oiseaux, cette taille ne doit cependant pas avoir lieu entre le 15 avril et le 1er juillet. Enfin, aucun fertilisant ni produit phytosanitaire n'est épandu au pied de la haie afin de permettre le développement d'une flore indigène diversifiée.

En plus d'agrémenter le paysage et de protéger les sols contre l'érosion éolienne et hydrique, ces haies sont des éléments favorisant indéniablement le développement de la biodiversité dans les zones cultivées. Les différentes essences qui composent la haie attirent notamment les insectes qui s'en nourrissent (pollen, nectar, feuille, sève...) et procurent également des zones refuges, des perchoirs et des sites de nidification pour les oiseaux. Le Bruant proyer profite des nombreux postes de chant tandis que le jaune y installe son nid, la Perdrix grise se repose sous les branches basses et les oiseaux granivores présents en hiver trouvent refuge dans l'entremêlement des fines branches.

Mares

Elles sont creusées à même le sol, là où les précipitations et l'eau de ruissellement peuvent se concentrer et stagner en vue d'assurer la permanence d'une surface d'eau libre tout au long de l'année. Cette surface peut varier mais doit être supérieure à 10 m² entre le 1er novembre et le 31 mai. Une bande refuge qui ne doit pas être labourée entoure la mare sur une largeur de minimum 2 m. Pour protéger la faune et la flore se développant dans ces milieux humides, aucun fertilisant ni produit phytosanitaire n'est épandu à moins de 10 m de l'eau.



Figure 3 : Mare creusée en zone agricole (micro habitat, zone de halte migratoire et réserve en eau pour toute une série d'espèces).

En zone cultivée, ces mares constituent des zones particulièrement attractives pour les limicoles en migration mais également des points d'eau pour les oiseaux locaux. La boue peut aussi servir aux hirondelles construisant leur nid. Rapidement colonisées par les insectes aquatiques, ces zones humides deviennent par ailleurs de riches garde-mangers pour les oiseaux insectivores tels que la Bergeronnette printanière.

Bordures herbeuses extensives

Ce sont des tournières enherbées d'une douzaine de mètres de large entourant partiellement ou totalement une culture sous labour. Elles sont ensemencées avec diverses plantes herbacées en mélange dont la plupart sont des graminées et des légumineuses. Ces tournières ne reçoivent aucun fertilisant ni aucun produit phytosanitaire. Le seul mode de gestion autorisé est la fauche entre le 15 juillet et le 15 septembre, avec exportation du produit de la fauche. Une bande refuge non fauchée est maintenue à chaque fauche sur une largeur minimale de 2 mètres.

Ce couvert herbacé fournit nourriture et refuge pour certaines espèces. Les micromammifères y trouvent des conditions propices à leur développement. Leur présence attire notamment le Busard des roseaux durant la bonne saison et le Busard Saint-Martin, la Grande aigrette et le Hibou des marais durant la mauvaise. En été, les poussins qui ont vu le jour sur les sols cultivés peuvent se cacher dans les hautes herbes pour échapper aux prédateurs et aux machines agricoles.

Un site exemplaire à Sart-Risbart

A Sart-Risbart, au sud de la Ferme de la Grande Risbart et sa gigantesque grange datant de 1759, de nombreux aménagements ont été réalisés sur le plateau agricole depuis 2011.

Sur une large superficie, plusieurs centaines de mètres de haies vives taillées régulièrement ont été plantées, 7 mares d'une surface moyenne de 15 m² ont été creusées, plusieurs kilomètres de bandes aménagées pour la faune ont été semées... Toute une parcelle a également été reboisée et des alignements d'arbres et vergers ont été plantés. La réalisation de l'ensemble de ces aménagements est à l'initiative de Luc Regout, propriétaire de la Ferme de la Grande Risbart, qui suit les conseils avisés des experts de l'asbl Faune & Biotopes.

Ce partenariat efficace porte ses fruits ! Lisez plutôt...

Le Bruant proyer, espèce emblématique de la région mais en déclin sévère à travers l'Europe, était déjà présent sur le site et semble avoir bien accepté les mesures puisque sa population s'est maintenue et a même progressé. Plus d'une centaine d'exemplaires hivernaient dans la zone cet hiver 2013-2014 et plus d'une dizaine de couples étaient cantonnés ce printemps. Cela doit servir d'exemple pour les autres plaines agricoles wallonnes qui constituent le dernier bastion de l'espèce au sein du Benelux.



Photo : Bruant proyer - Vincent Rasson

Une dépression humide anciennement cultivée a été convertie en une friche arbustive humide contenant des mares. Un couple de Tariers pâtres a choisi cette zone pour établir son territoire en ce printemps 2014. Cela faisait bien longtemps qu'une preuve de nidification de cette espèce n'avait plus été trouvée en Hesbaye brabançonne.

Le Héron cendré, la Sarcelle d'hiver et le Canard colvert, auparavant absents sur une grande partie du site, profitent bien des mares tandis que les Pigeons ramiers et surtout colombins en font tout autant avec les chaumes et les graines laissées à leur disposition dans les champs. La Linotte mélodieuse a rapidement colonisé les haies et autres jeunes boisements tout comme le Bruant jaune et la Fauvette grisette.

La Perdrix grise est régulièrement vue quoique souvent bien cachée parmi les hautes herbes ou derrière une haie. La Caille des blés, quant à elle, se fait entendre facilement dès son retour de migration.

L'Alouette des champs, la Bergeronnette printanière et le Vanneau huppé restent cantonnés dans les parcelles de cultures, à distance des plantations ligneuses mais profitent certainement des effets indirects des aménagements (augmentation des populations d'insectes notamment).

Le Faucon pèlerin et le Faucon émerillon sont de plus en plus souvent observés sur le site où ils viennent certainement chasser des proies présentes en plus grande concentration que sur les plateaux environnants.

Les busards, essentiellement le Saint-Martin et celui des roseaux, chassent régulièrement dans la zone. Pour ces 2 espèces voire pour le Busard cendré, il n'est pas impossible qu'une nidification ou l'établissement d'un dortoir imposant soient observés dans les prochaines années...

Enfin, les habitats nouvellement créés ont attiré des oiseaux rares comme le Hibou des marais ou la Buse pattue. Ces raretés ont incité plusieurs dizaines d'ornithologues belges à venir pointer leurs jumelles sur le site ! Peut-être en faisiez-vous partie... ?

Les aménagements ne sont pas terminés et la gestion de l'existant est en cours. N'hésitez pas à vous rendre sur le site et à parcourir les chemins publics pour vous en rendre compte. L'évolution de l'avifaune du site est suivie par des recensements systématiques menés par Faune & Biotopes. Que cela ne vous empêche cependant pas d'encoder précisément vos propres observations. Elles serviront aux gestionnaires !

Damien Sevrin

GAL Culturalité en Hesbaye brabançonne asbl
www.culturalite.be/environnement

Simon Lehane
Faune & Biotopes asbl



Faune & Biotopes : 14 années d'existence au service de la petite faune sauvage des plaines

www.faune-biotopes.org/

Fédérer les acteurs du milieu rural... au bénéfice de la faune et des habitats !

Faune & Biotopes cherche à mettre en valeur les intérêts pour la plupart communs des différents acteurs du milieu rural. Cette approche participative se fait dans une logique de rapprochement constructif entre les acteurs plutôt qu'en opposition.

Faune & Biotopes défend une certaine conception des rapports entre l'homme et la nature, sans excès de sensiblerie, et veut contribuer au développement durable de notre société.

Rencontre

Martine à la ferme du poète

Yvonne Rochet et Martine Wauters

C'est un frais matin de février. Martine s'est levée du pied gauche ce jour-là, la tête pleine de soucis, du pied droit aussi, d'ailleurs, avec difficulté. Les pieds de plomb, comme on dit. Mais en ouvrant les tentures, son premier regard est pour le ciel. Extraordinaire, il est bleu et plein de promesses. Aujourd'hui elle se rend chez le chanteur-poète, Julos pour ses fans, Beaucarne pour les gens plus "sérieux".

Par un concours de circonstances, sa comparse waterlootoise, Yvonne, entretient une correspondance improbable et virtuelle avec Julos, cet amoureux des oiseaux dont le dernier opus a pour titre "le Balbuzard Fluviale", le si bel oiseau qu'il a vu planer et pêcher dans un pays lointain et dont le nom chante si bien à ses oreilles de poète.

Elle lui envoie régulièrement des œuvres de Bruno Marchal, connu pour ses photos de proximité (Brabant wallon) : on ne compte plus les martins-pêcheurs, chardonnerets, Hirondelles de rivage et autres gorgebleues dont il capte les plus belles attitudes, lui-même juché sur son vieux seau de peinture qui lui sert de siège et de boîte à outils photographiques. Tant d'heures passées ainsi dans son "affût stock américain seconde guerre mondiale".

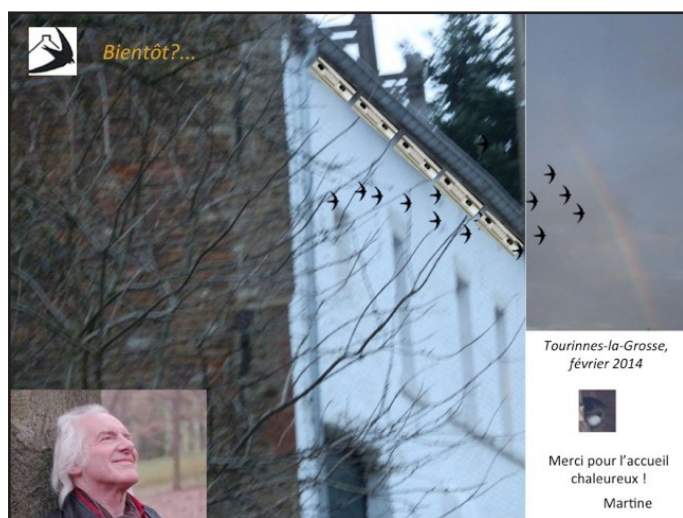
Julos est ravi de recevoir ces photos, il admire les beaux cadeaux que nous fait la nature.

Quand il reçoit la photo de quelques-uns des 60.000 Pinsons du Nord en halte migratoire à la Hulpe, le poète-plantier d'arbres s'exclame - toujours virtuellement - "Mais auront-ils assez d'arbres pour loger ? " Un mail le rassure, ils mangent dans la forêt de Soignes et dorment...dans les rhododendrons d'une vaste propriété la hulpoise.

Comment ne pas envoyer à cet amoureux de la nature le DVD sur les martinets, "Devil Bird - la vie du Martinet noir" ? Le film, qui date des années septante, n'a pas son égal malgré les techniques actuelles infiniment plus sophistiquées. L'épopée annuelle des martinets - qui se compte en plusieurs milliers de km - fut donc envoyée par la poste jusqu'à la "gayolle" de Julos. À peine quelques kilomètres dans notre belle province ont suffi pour que la précieuse cargaison de martinets se perde dans les méandres de nos petits villages !

Déception d'Yvonne. Il n'y a plus qu'à commander un autre DVD à Martine et l'envoyer par recommandé... C'est alors que Mme Martinet a une formidable idée : "Et si on le lui apportait en mains propres ?" Bon sang, mais c'est bien sûr ! Un rendez-vous est pris et nous voilà dans le village du chantré wallon.

Martine a un appareil photo et plus d'un tour dans son sac. Elle fait discrètement une photo de la maison. Puis, nous nous "perdons" dans un chemin creux. Elle sort alors un ordinateur, des fils en bataille et "bidouille" une photo de la maison de Julos. On y voit le chanteur (photo extraite de son blog), les yeux levés au ciel vers un groupe de martinets qui se baladent au-dessus de sa maison ! Quelle artiste, cette Martine ! On peut pressentir que le courant va passer...



Une libellule de bronze en guise de heurtoir...la porte s'ouvre et voilà Julos en pull multicolore. Nous montons un escalier de bois qui grince un peu et pénétrons dans l'ancre sacré peuplé de mille objets affectueux. Un peu intimidées d'abord, la glace est vite rompue devant un verre de bière helvète. Et nous tombons sous le charme de l'immense gentillesse et simplicité de nos hôtes. L'amie de Julos s'assied sur un minuscule tabouret carré tandis que nous sommes installées sur de confortables chaises à accoudoirs. Le maître de céans s'assoit sur une œuvre d'art à dossier à volutes et après de brèves présentations, la conférencière prend la parole. Car il s'agit de la dernière mouture de la conférence "martinet" à laquelle nous allons assister, en primeur et en privé !

Et c'est l'envol...de Martine : photos à l'appui, la vie et les mille secrets des martinets nous sont dévoilés. Julos et son amie sont admiratifs !...Des martinets ou de l'enthousiasme de celle qui prône leur accueil au retour de leur long périple ? Les deux, sans conteste !

La conférence "privée" durera deux heures et se terminera par la remise solennelle du film "Devil Bird" en version numérisée à Mr. Beaucarne, DVD si heureusement perdu par la Poste ! Après avoir pris congé de nos hôtes, c'est sous une pluie battante, mais le cœur léger que nous reprenons les routes sinueuses du Brabant...

Épilogue

Si vous désirez vous procurer le film étonnant sur ces magnifiques voiliers qui passent trois mois de lune de miel dans notre pays, voyez l'information dans l'encart ci-dessous. Ce geste contribuera aussi à un meilleur accueil de ces oiseaux, de retour chez nous fin avril. Imaginez : vous rentrez d'un pays lointain, vous arrivez devant votre porte, vous sortez vos clés... Horreur : votre porte est murée pour éviter les courants d'air ! C'est l'insoluble constat que font beaucoup de martinets rentrant d'Afrique du Sud, eux qui sont fidèles toute leur vie à leur nid. Froide Belgique, obligée d'isoler ses chaumières.

De nombreux bâtiments sont déjà aménagés par Martine à Bruxelles et en Wallonie pour leur offrir le gîte. En regardant le film, vous découvrirez comment ils se procurent le couvert ! Œuvrons pour continuer ce beau projet !

N'hésitez pas à contacter Martine (martinets@aves.be), elle volera à votre secours!

Ses conférences sont annoncées sur le site de Natagora.

Dernière minute : sortie de la monographie "Martinet noir, entre ciel et pierre" de B.Genton et M.Jacquat (éd. La Girafe, La Chaux-de-Fonds)

Pour commander

- le film "Devil Bird - la vie du Martinet Noir" au prix de 15€ ou
- la monographie au prix de 25€, envoyez un mail à l'adresse martinets@aves.

Cela s'est passé près de chez vous

Pélicans en balade

Texte : Hervé Paques

Quelle drôle de tête doit faire un ornitho qui repère un Pélican blanc sur nos étangs !



Photo : Bernard Danhaive

Tout a commencé quand un groupe de 4 oiseaux a été repéré à Lens, fin janvier.

Depuis, il y a eu plus de 200 observations de Pélican blanc en Belgique.

Ce groupe semble avoir été séparé dès le départ. L'un d'eux a même pris la direction de Neufchâteau. Mais l'essentiel des observations se limite à la longue vallée de la Dyle et à l'Escaut qu'elle rejoint.

En Brabant wallon, c'est à Genval qu'on le découvre le 23 février, sur le lac.

Dès le lendemain, il se retrouve sur le lac de Louvain-la-Neuve qu'il ne quittera que le 4 mars. Il sera encore observé une fois à Pécrot le 16 mars. En supposant raisonnablement qu'il s'agisse du même individu.



Photo : Maxime Cordy - Louvain-la-Neuve

Il semblerait que ces oiseaux nicheurs en Europe de l'Est et en Afrique retrouvent leur chemin. C'est ainsi que, grâce à observations.be, nous pouvons les suivre pas à pas. Ils sont, c'est vrai, moins discrets qu'un pouillot !

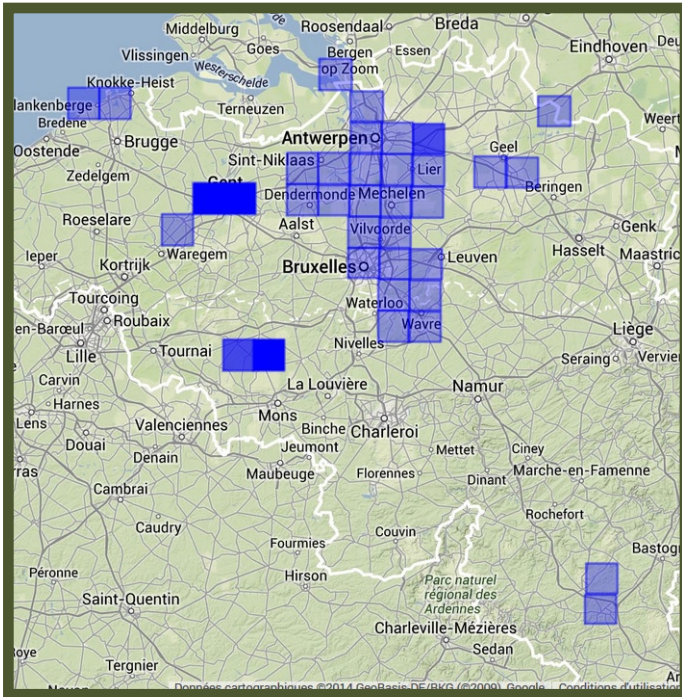
Un individu se trouve encore à Uitkerke, à l'heure d'écrire ces lignes.

Une triste fin à noter pour l'un de ces évadés : le 9 mai un Pélican blanc a été trouvé décapité par une éolienne à Izegem, près de Courtrai.

L'origine de ces oiseaux n'a pas fait de mystère très longtemps. Les visiteurs du parc Pairi Daiza les connaissent bien et ces pensionnaires à la poche piscivore savent voler ! Presque chaque année, des données sont enregistrées en Belgique et en Hollande.



Photo : Jean-Pierre Vandermolen - Louvain-la-Neuve



Carte de répartition des observations sur observations.be

Au-delà de la beauté de l'animal, certaines questions peuvent se poser sur ce type d'échappé. Voyons aujourd'hui les ouettes et bernaches qui déséquilibrent les milieux et concurrencent les espèces indigènes. Nous en sommes loin avec cette anecdote du pélican mais c'est l'occasion d'y repenser. Quelle place pour les animaux exotiques dans nos zoos et parcs ? Certains pays commencent à supprimer tous leurs zoos. C'est une belle démarche à mon sens, qui ne pourra que faire grandir l'intérêt pour la Nature sauvage.

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur www.natagora.be/brabantwallon

SAMEDI 28 JUIN (1 soirée)

Le plateau agricole de Céroux

Balade crépusculaire à la découverte des oiseaux de nos campagnes.

Équipement conseillé: bottes ou chaussures de marche, jumelles si possible et vêtements de circonstance.

RDV à 20h00 à l'église de Céroux-Mousty.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Ludovic Petre 0476/50.17.63, inscription souhaitée

DIMANCHE 29 JUIN (1 journée)

Balades en fêtes/journée de la Nature – 3ème édition

Plusieurs balades généralistes ou thématiques (botaniques, ornithologiques, etc.). Stand Natagora, stands d'associations locales de conservation de la nature, d'apiculture, d'activités environnementales pour enfants, dégustation de produits du terroir, énergie, animations musicales et théâtrales.

Programme sur www.beauvechain.eu.

Organisée en collaboration avec le PCDN de Beauvechain, la commune, le GAL Culturalité et le CCVN.

Lieu : Place de Nodebais

Contact : Vincent Bulteau 010/86 83 13 ou [environnement\(at\)beauvechain.be](mailto:environnement(at)beauvechain.be)

DIMANCHE 27 JUILLET (1 journée)

"A la rencontre de vos voisins" : journée de sensibilisation à la nature

Balades nature généralistes et thématiques (plantes comestibles) au sein et autour du domaine provincial de Hélécinne. Village de l'environnement avec différents stands (Natagora et autres associations de conservation

de la nature, apiculteurs, guide composteur). Démonstration de prairies fleuries, initiation à la pêche, construction de nichoirs, grimpe d'arbres. Nombreuses animations pour enfants.

Organisée en collaboration avec le Domaine provincial de Hélécinne (activité "Île aux enfants"), Natuurpunt et le CRDG.

Lieu : parc du Domaine provincial de Hélécinne.

A partir de 9h30 pour « l'île aux enfants », 10h00 pour le « village de l'environnement ».

Contact : Jérémie Guyon 0486 657 256 ou j.guyon(at)crdg.be

SAMEDI 2 AOUT (1 matinée)

Dans la campagne cérusienne, les champs de Céroux, entre nature et culture

Histoire, ethnobotanique, usage culinaire et médicinal des premières plantes estivales, analyse de paysage

RDV à 9h30, place Communale, 1341 Céroux-Mousty, devant l'église de Céroux. Fin vers 12h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou francoise.baus(at)skynet.be, inscription obligatoire pour le 29/07 au plus tard.

DU DIMANCHE 17 AOUT AU DIMANCHE 16 NOVEMBRE

Suivi migratoire à Marilles tous les dimanches

Observation de la migration des oiseaux sur le plateau entre Marilles et Noduwez. Initiation à la reconnaissance des cris et du vol des migrateurs. Emporter jumelles et/ou longue-vue.

RDV 7h00 Rue Henri Vannier à 1350 Orp-Jauche, fin prévue vers 12h00.

Inscription requise au plus tard le lundi qui précède.

Gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres.

Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(at)gmail.com

DIMANCHE 24 AOUT (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Marais de Genneville (Saint-Remy-Geest)

Débroussaillage, fauchage ; emporter bottes, gants de travail, fourche et pique-nique.

RDV 10h Rue Mont-à-Lumay (entrée au niveau du n°52) à Saint-Remy-Geest (Jodoigne), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Gratuit. **Contact** : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(at)gmail.com

SAMEDI 20 SEPTEMBRE (1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Initiation à la fauche manuelle et/ou ramassage du foin (fauche d'une prairie) ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain). Gratuit.

Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou meno.dekeyzer(at)base.be

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

Grande balade-nature sur le tracé du contournement nord de Wavre

Balades guidées ou libres (5,5 km).

Village de stands des associations partenaires de la plateforme CNW.

Bar et petite restauration. Animations musicales.

Activités gratuites.

RDV de 14h00 à 18h00 au hameau du Culot. Accès piétons et cyclistes fléchés depuis la gare de Basse-Wavre et le Centre sportif de Wavre.

Contact : Buhbinder(at)gmail.com 0485/103.405 ou 010/24.65.30

Plus d'infos sur www.lescontournementsroutiers.be

DIMANCHE 5 OCTOBRE (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, avec brève visite guidée de la réserve. Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 10h00 avenue Nicodème (en face du n°57) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants à la gare de Genval (prévenir J. Taymans)

Gratuit. **Contact** : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou julien.taymans(at)natagora.be

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>

La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature. Par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, etc. Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en différents Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel
- Communication



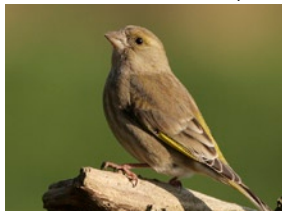




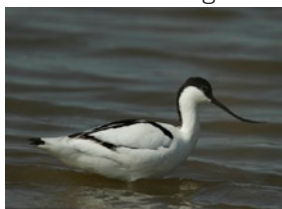
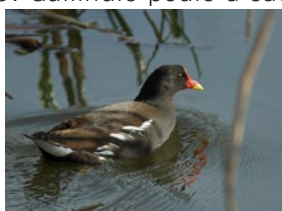


De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse bw(AT)natagora.be (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBW

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un outil est à votre disposition : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : comptes-rendus d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Solution du jeu

1. Courlis cendré 	2. Mouette rieuse 
3. Verdier d'Europe 	4. Aigrette garzette 
5. Fulmar boréal 	6. Phragmite des joncs 
7. Chevalier gambette 	8. Avocette élégante 
9. Gallinule poule d'eau 	10. Pic épeiche 